

FRANCE CATHOLIQUE

DONNER DES RACINES AU FUTUR

HEBDOMADAIRE N°3634

du 24 mai 2019 - 3€

96^e année



Enquête

**AU CINÉ
DANS MA
PAROISSE**



Marie, notre divine Mère,
sois notre secours habituel
dans les plus humbles détails,
dans les plus menues difficultés
de notre vie comme dans les événements
à grande portée.
Nous voulons vivre dans un habituel abandon
à ta maternelle bonté.
Alors que nous faisons œuvre d'éducation,
que nous nous trouvons avec nos enfants
devant des problèmes insolubles,
devant des difficultés en apparence
insurmontables, alors que nous désespérons
de bien procurer à nos enfants
les connaissances nécessaires
et la formation requise, nous nous tournons
avec confiance vers Toi, Siège de la Sagesse,
Éducatrice par excellence, de qui
le Fils de Dieu lui-même voulut recevoir
une éducation dont il n'avait aucun besoin.

**D'après le Père Joseph Marie Hupperts,
montfortain.**



**Vierge qui pleure
de Notre-Dame
de la Salette (Isère).
Marie y apparut
le 19 septembre 1846
à deux enfants,
Mélanie et Maximin.
Elle s'y révèle comme
intercédant devant son Fils
en faveur des hommes.**



IN MEMORIAM

Monique Berger nous a quittés ce 10 mai 2019. Elle avait fondé avec son mari le site Prier en famille pour la transmission de la foi aux enfants. Nous nous associons à la peine de sa famille et nous reviendrons sur son œuvre dans notre prochaine édition.

ACTUALITÉ

- 4 Liturgie
- 6 Église **Syrie**
- 7 Saint de la semaine
- 8 Politique **Reconstruction**
- 9 International **Europe**
- 12 Revue de presse

GRAND ANGLE

- 14 Enquête
Au ciné dans ma paroisse

ESPRIT

- 18 Art chrétien **L'Ascension**
- 20 Maîtres de vie :
Thérèse d'Avila
- 22 Apologétique
- 23 Éducation

CULTURE

- 24 Livres **Amin Maalouf**
- 28 Spectacle **Symphonia**
- 30 Classiques **Lucrece**
- 34 Cinéma - Jeux
- 35 Un autre son de cloche
- 39 Abonnement

Crédit photo couverture : D.R.

Conception graphique :
Amélie de Jerphanion.
contact@amelielundi.com

UN CHOIX DE CIVILISATION

par **Gérard Leclerc**

Voilà des années que les parents de Vincent Lambert se battent pour que leur fils échappe à une fin de vie provoquée, alors qu'il n'est nullement en fin d'existence. À l'heure de boucler ce numéro, nul ne sait comment se terminera le processus engagé de suppression de l'alimentation et de l'hydratation pour Vincent Lambert, que sa mère a qualifié « *d'euthanasie déguisée* ».

Affaire délicate

Il s'agit certes d'une affaire délicate, qui déchire une famille. Mais elle ne peut être qualifiée d'acharnement thérapeutique, car Vincent Lambert n'est pas en fin de vie. Surtout, elle risque demain de déchirer le pays entier, car elle anticipe sur la question de l'euthanasie. L'euthanasie qui, à la différence de plusieurs pays européens, n'est pas encore entrée dans notre droit. Ce n'est pas faute d'un groupe de pression puissant et très en phase avec les médias. On dit que, par ailleurs, le président de la République n'a pas envie de s'engager, au moins dans l'immédiat, sur le sujet, préférant donner la priorité à l'extension de la procréation médicalement assistée pour les couples de femmes. Mais on sait que dans son entourage la pression est forte en faveur de ce qu'on prétend être le droit de mourir dans la dignité. Une dignité dont on s'arroge le privilège de la définition, ce qui pose d'énormes problèmes. Qui est digne de vivre ou pas ?

Est-ce que les 1700 personnes qui sont dans un état de santé proche de celui de Vincent Lambert sont dignes de vivre ? Et par ailleurs, n'y a-t-il pas une extrême violence à mettre fin aux jours d'une personne à qui l'on retire l'hy-

dratation et l'alimentation, alors que l'intéressé avait précédemment résisté pendant trois semaines à une telle privation des moyens de subsister ? En France, l'Église a réagi devant le sort réservé à Vincent Lambert, notamment par la voix de l'archevêque de Reims, ainsi que plus récemment, celle des évêques de Nanterre et de Paris, en même temps que la

L'affaire Lambert anticipe la question de l'euthanasie

commission bioéthique de l'épiscopat, qui s'interroge sur une telle « précipitation » à vouloir hâter la fin de Vincent Lambert, alors même que le Comité international des droits des personnes handicapées (CIDPH) de l'ONU a été saisi et a demandé, à deux reprises, que les soins prodigués à Vincent Lambert soient maintenus tant qu'il ne s'était pas prononcé sur le fond.

Un autre monde

Il ne faut pas se cacher que cette affaire a une portée générale, d'ampleur civilisationnelle. La légitimation de l'euthanasie nous entraînerait dans un autre monde. Natalia Trouiller, dans le manifeste qu'elle vient de publier à l'usage des chrétiens de ce pays ose poser la question : « *Qu'est-ce que les chrétiens imaginent répondre à l'hécatombe euthanasique qui se prépare en France, chez nos anciens ?* » Et elle argumente sérieusement son cri d'alarme. En dépit de la propagande contraire, n'est-il pas temps de s'engager dans ce combat déterminant ? ♦



D.R.

HYMNE POUR L'ASCENSION

Cette grande fête marque la fin de la part humaine de la Rédemption. Tout en restant avec nous jusqu'à la fin du monde, Jésus retourne au Père pour nous envoyer l'Esprit.

[...] Tu montes siéger à la droite
Du Père et dans le ciel
Tu reçois le pouvoir sur tous
Que tu n'avais pas étant homme.

Les trois parties qui constituent
L'univers de la Création,
Le ciel, la terre et les enfers,
Désormais soumises fléchissent le genou.

Les Anges tremblent en voyant
Le rôle nouveau de l'être mortel :
La chair accuse, la chair purifiée,
Règne la chair comme Verbe de Dieu.[...]

Aussi, nous t'en prions,
Pardonne toutes nos fautes,
Élève nos cœurs jusqu'à toi
Par la grâce qui vient d'en-haut.

« Aeterne Rex Altissime », IV^e-V^e siècle.

Pour l'Ascension, nous avons le choix entre deux hymnes : celle des matines ou celle des secondes vêpres – une fête solennelle comporte deux vêpres, celles de la vigile, la veille au soir, et celles du soir de la fête. Retenons celle des matines, méditation d'une étonnante richesse théologique. Elle appartient à la floraison d'hymnes ambrosiennes – fin du IV^e siècle, V^e siècle au plus tard – dont nous choisissons la version originelle.

La puissance de Jésus

L'hymne compte huit quatrains octosyllabiques, dont nous retenons quatre strophes. À la première est défini l'objet de la fête : la fin de la vie terrestre de Jésus. De la terre il monte au ciel, où il prend la place qui lui revient, la droite du Père, et retrouve la puissance qu'il avait abandonnée en se faisant homme. Changement de condition marqué par deux adjectifs en fin de vers, qui assurent une rime : *caelitus, humanitus*.

La seconde strophe choisie souligne avec une belle ampleur ce moment solennel où l'ordre éternel est rétabli, avec l'image cosmique – elle vient de l'Apocalypse – de la Création qui fléchit le genou devant le Fils rendu au Père. La troisième note la stupéfaction des Anges devant cette leçon de théologie. La semaine dernière, ils restaient cois devant le bon larron qui était le premier à entrer au paradis. Aujourd'hui ce nouveau mystère va jusqu'à les faire trembler : la chair – la condition humaine – jusque-là marquée par le péché devient capable, depuis l'Incarnation, de s'en détacher, de le dénoncer et de le purifier : c'est ce qu'a fait le Christ dans sa condition d'homme. Lavée du péché originel, la chair est assumée dans le Verbe de Dieu.

La prière que fait monter la dernière strophe est dans le droit fil de cette « révélation » : que notre chair échappe à la faute et que nos cœurs s'élèvent jusqu'au ciel. *Sursum corda !.* ♦

Bernard Plessy



ORAISONS ET LECTURES

Prière d'ouverture : Dieu tout-puissant, accorde-nous, en ces jours de fête, de célébrer avec ferveur le Christ ressuscité : que le mystère de Pâques dont nous faisons mémoire reste présent dans notre vie et la transforme.

Prière sur les offrandes : Que nos prières montent vers toi, Seigneur, avec ces offrandes pour le sacrifice ; dans ta bonté purifie-nous, et nous correspondrons davantage aux sacrements de ton amour.

Prière après la communion : Dieu tout-puissant, dans la résurrection du Christ, tu nous recrées pour la vie éternelle ; multiplie en

nous les fruits du sacrement pascal : fais-nous prendre des forces neuves à cette nourriture qui apporte le salut.

Évangile selon saint Jean (14, 23-29) : En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles. Or, la parole que vous entendez n'est pas de moi : elle est du Père, qui m'a envoyé. Je vous parle ainsi, tant que je demeure avec vous ; mais le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. [...]* »

1^{re} lecture : livre des Actes des Apôtres 15, 1-2. 22-29. Psaume 66.
2^e lecture : Apocalypse de saint Jean 21, 10-14.22-23. (aelf.org)

À MÉDITER par le Père Michel Gitton

LE PARACLET VOUS ENSEIGNERA TOUT

Jésus est vraiment très confiant dans le rôle que jouera l'Esprit Saint après son départ. L'Église doit pourtant tout au Christ, elle a été bâtie par lui, c'est son sacrifice qui lui a permis d'exister, elle est toute entière née de son côté ouvert, comme Ève est née de la côte d'Adam, jusqu'au bout elle méditera ses paroles « *qui ne passeront pas* ». Pourtant elle n'est pas moins l'œuvre de l'Esprit, du Paraclet comme l'appelle Jésus. Le ministère du Seigneur n'a duré que trois ans, il n'a rien écrit, les hommes qu'il a choisis pour agir en son nom sont encore bien ignorants au moment de la séparation. L'Église naissante n'a ni récit évangélique, ni somme théologique, ni missel, ni code de droit canon. Qu'est-ce qui va lui souffler à l'oreille la doctrine, les prières, la manière d'agir ? C'est le Saint Esprit. Mais lui ne va pas faire une œuvre nouvelle, il ne va pas inspirer un autre christianisme que celui de Jésus. « *Il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit.* »

La lumière de l'Esprit

L'Esprit n'est pas seulement un répéteur, ou

plutôt il est un répéteur intelligent : quand il nous redit les mots, les phrases, les gestes de Jésus, il nous les rend avec toute la vérité de ce qu'ils portaient. Les témoins oculaires n'avaient pas tout compris, c'est eux qui le disent, on peut les croire. Mais voilà que dans la lumière de l'Esprit, au creux de leur prière, dans leur enseignement encore balbutiant, ils se rendent compte de tout ce que laissent entendre ses paroles. Elles se rapprochent soudain d'autres paroles, forment d'incroyables constellations de sens, éclatent en faisceaux d'étincelles. Et ça ne s'arrête pas : l'émerveillement des premiers disciples est encore celui des Pères de l'Église, celui des grands docteurs qui sont tous des saints, le vôtre et le mien, quand il nous est donné de découvrir derrière les énoncés de la foi l'inépuisable sagesse de Dieu. « *Si tu savais le Don de Dieu !* » Leau vive jaillit et elle se renouvelle dans la même imprévisible fidélité à la source.

Une Église jeune

À diverses époques, il y a eu des gens pour rêver d'une « Église de l'Esprit » qui donnerait congé aux rites et aux obligations de

l'Église établie. Mais ce fut leur malheur. Comment ont-ils pu méconnaître à ce point le don qui les portait ? Si l'Église, la seule, celle à qui Jésus a fait les promesses de la vie éternelle, a des dogmes intangibles et une

L'Église garantit la nouveauté dont elle est porteuse

liturgie réglée, ce n'est pas qu'elle ait réduit le jaillissement primitif et emprisonné l'Esprit. C'est qu'il fallait cela pour garantir la nouveauté dont elle était porteuse, empêcher qu'elle se dilue dans le monde. Mais regardez-la bien, vous verrez qu'elle est jeune, qu'elle est même beaucoup plus jeune que le monde qui l'entoure, qu'elle n'arrête pas de faire jaillir des manières nouvelles de suivre le Christ. Les charismes qui se manifestent en son sein portent témoignage de la présence agissante de l'Esprit Saint, qui continue de révéler le Christ, le même et pourtant toujours différent, toujours imprévu. ♦

L'ÉVANGILE POUR LES ENFANTS

Vérités à transmettre

« *Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole* » : c'est cette parole qui fait grandir en nos cœurs l'amour de Dieu. D'où l'importance de la lire et la méditer de façon régulière, de l'écouter attentivement, en particulier les lectures liturgiques. Le Saint-Esprit, à travers cette Parole divine, nous enseignera et nous fera comprendre les secrets de Dieu. « *Mon Père l'aimera, nous viendrons chez lui, nous irons demeurer auprès de lui* » : le signe que nous aimons Dieu, c'est la fidélité à sa Parole. « *Garder cette Parole* » (1 Jn 2, 5) nous obtient la grâce de la présence divine en nous, par l'état de grâce.

Attitudes d'âme à faire partager

La faim de la Parole de Dieu : c'est elle qui avec l'Eucharistie nourrit mon âme.
L'attention à la Présence de Dieu en moi et à sa conservation : c'est le trésor le plus précieux.
L'horreur du péché : seul ce dernier peut me faire perdre cette Présence divine, c'est pourquoi il convient de ne rien faire qui puisse me séparer de Lui.

Retrouvez l'intégralité sur
www2.prierenfamille.com

Burkina Faso

Le 13 mai, quatre fidèles qui reportaient à l'église une statue de Notre-Dame après avoir participé à une procession mariale, ont été tués dans le centre nord du pays. Les terroristes ont laissé aller les mineurs qui les accompagnaient. Il s'agit de la même région que celle où a été tué le 12 mai le Père Siméon Yampa, curé de Dablo, avec cinq fidèles. L'agence *Fides* a également fait savoir que le Père Fernando Fernández, salésien espagnol, a été poignardé le 17 mai dans le centre Don Bosco de Bobo Dioulasso, au sud-ouest du pays.

Niger

Le 13 mai, des personnes non identifiées ont attaqué la paroisse de Dolbel, sur le territoire du diocèse de Niamey, paroisse qui se trouve à quelque 200 km de la capitale, dans la zone de Songhay-Zerma à proximité de la frontière avec le Burkina Faso. Le curé, le Père Nicaise Avlouké, a été blessé à une main et à la jambe.

Érythrée

141 chrétiens ont été interpellés le 10 mai par des agents de sécurité en Érythrée. Parmi les prisonniers, on compte 104 femmes, 23 hommes et 14 mineurs. Les hommes ont été emmenés à la prison d'Adi Abeito et les femmes au poste de police.

France

Devant la recrudescence des vols, dégradations et profanations dans les églises, Mgr Pascal Wintzer, évêque de Poitiers, a appelé le 8 mai à sécuriser les tabernacles et les sacristies. Il demande aussi à l'État, propriétaire des lieux, de prendre ses responsabilités. Le prélat invite également les chrétiens à rappeler ce qui pour eux est sacré : l'Eucharistie et la vie humaine. Tout en laissant les églises ouvertes, pour ne pas donner raison à ceux qui « *par cette violence, veulent effacer la présence chrétienne de la société.* »

SYRIE

L'ÉGLISE MELKITE PLAIDE POUR LE PEUPLE SYRIEN

Le patriarche d'Antioche des melkites a rencontré le président français le 12 mai. Et plaidé pour la levée des sanctions contre la Syrie.

Mgr Joseph Absi, le patriarche grec melkite catholique d'Antioche, était en visite officielle en France et en visite pastorale à l'église Saint-Julien-le-Pauvre, l'église grecque-catholique melkite de Paris. La visite officielle du patriarche, le dimanche 12 mai, a surtout été marquée par sa rencontre avec Emmanuel Macron. Car c'était l'occasion, selon Mgr Pascal Gollnisch, directeur de l'Œuvre d'Orient et qui était également présent, de faire prendre conscience au chef de l'État des souffrances de la population syrienne. Mgr Absi a ainsi plaidé pour la levée des sanctions européennes et pour l'aide au peuple syrien. Pour lui la rencontre a été fructueuse, avec des échanges sur la citoyenneté, la francophonie – dont l'Église melkite est un acteur important dans la région –, la levée des sanctions, et comment il était possible de collaborer ensemble sur ces questions. Emmanuel Macron avait déjà accepté le principe de 50 millions d'euros d'aide humanitaire. Reste à en établir les modalités pratiques.

Il est difficile d'estimer à quel point le pays a été détruit et si certaines zones ont été épargnées, d'autres ont été rasées. Mgr Gollnisch a notamment évoqué la destruction totale de la banlieue de Damas, d'une grande partie d'Alep, et de Homs. Des lieux où, pour lui, il ne reste qu'à nettoyer les gravats et tout reconstruire.

Pour Damas et sa banlieue, 30 % des chrétiens qui sont partis. Ils ne reviendront probablement pas, pour ceux qui sont partis loin et se sont installés dans une nouvelle vie en Europe, aux États-Unis, au Canada,



Mgr Joseph Absi.

en Australie. Ces deux derniers pays accueillent encore aujourd'hui des réfugiés... Pour les réfugiés au Liban, leur cas est différent du fait de la proximité.

Cercle vicieux

Pour l'Œuvre d'Orient, il s'agit donc de briser un cercle vicieux. Les autorités occidentales disent vouloir reconstruire à condition que les réfugiés rentrent, mais ceux-ci ne peuvent pas revenir tant qu'il n'y a pas un début de reconstruction. Le Patriarche a aussi loué le travail du nonce en Syrie, le cardinal Zenari, unique cardinal ambassadeur de l'histoire de l'Église.

La reconstruction reste aussi à faire en termes de réconciliation des Syriens entre eux. Pour le patriarche, c'est le rôle de l'Église. Cela passe par la participation au Comité pour la réconciliation et surtout par des actes concrets, en apportant de l'aide alimentaire à des musulmans par exemple. À Maaloula, village anciennement occupé, chrétiens et musulmans commencent à rentrer mais des peurs subsistent. L'Église agit, au niveau local et en haut lieu pour apaiser ces peurs. ♦

Grégoire Coustenoble

ÉGLISE RAYONNANTE

Salvador

Au Salvador, un prêtre de 38 ans, le Père Cecilio Pérez, a été assassiné le 17 mai, peut-être par des membres de gangs. Il s'agit du deuxième prêtre tué en près d'un an dans ce pays, considéré comme l'un des pays les plus violents du monde. À ce jour, les autorités salvadoriennes n'ont pas rendu compte des enquêtes en cours pour trouver les responsables.

Sinaï

Le monastère Sainte-Catherine du Sinaï entreprend la numérisation des précieux manuscrits de sa bibliothèque. Un travail complexe mais nécessaire. La région est sujette à une instabilité croissante. Après la Bibliothèque apostolique vaticane, celle du monastère grec-orthodoxe contient la deuxième plus grande collection de manuscrits anciens et d'incunables au monde, 4500 pièces inestimables, datées pour certaines du IV^e siècle.

Confession

Un projet de loi du Sénat californien propose d'obliger tout prêtre catholique, lorsqu'il entend en confession des violences concernant des abus sur mineur, à les dénoncer aux pouvoirs publics, sous peine de poursuites pouvant mener à une incarcération.

Bourges

À l'occasion du 150^e anniversaire de la fondation du sanctuaire Notre-Dame des Enfants, le diocèse de Bourges vient de décréter une année jubilaire. En 1861, l'abbé Jacques Ducros, nommé curé de Châteauneuf-sur-Cher, découvre une église en mauvais état. Il lance une souscription nationale adressée aux enfants. En échange d'une offrande de deux sous, il leur promet de prier la Sainte Vierge pour eux. Un grand sanctuaire sera construit, ainsi qu'un important réseau de prière, « pour les enfants, avec les enfants, et comme les enfants ».

SAINT PHILIPPE NÉRI (26 MAI)



© DIDIER DESCOUENS

« Allez, l'heure de votre prière est finie, mais non celle de bien faire. Soyez joyeux, toujours joyeux ! »

Église San Polo, Venise - Oratoire du Crucifix Philippe Néri by Giandomenico Tiepolo. Huile sur toile (1745 -1749)

Né en 1515, « *Buono Pippo* » (le bon Philippe) redoutait qu'on le prenne trop au sérieux ! Ainsi, il se fait remarquer par des excentricités telles que cette entrevue avec Anna Borromeo, belle-fille du vice-roi de Sicile qui, en pleine rue, alors qu'il est avec un groupe de jeunes, se met à genoux devant lui et lui demande sa bénédiction. Un clin d'œil à tous, et voilà Philippe Néri qui, tout en imposant les mains, emmêle les cheveux de cette jeune femme ! Il s'adonne à tant d'extravagances (un jour il s'agrippe à la barbe d'un garde suisse) qu'on lui donnera le titre de « *fauteur de nouveautés* » et qu'il éveille la suspicion et l'hostilité (« *Voyez ce vieux fou !* »). Il ne se laisse pas démonter par ces critiques qui d'ailleurs ne dureront pas. Il deviendra le conseiller admiré de sept papes. Il use d'impertinence avec Clément VIII, lui écrivant : « *Le Christ est venu me visiter, et vous non !* » Le Pontife lui répond : « *Je note de l'orgueil à dire que Jésus vous a rendu visite, mais, si je ne suis pas venu vous voir c'est que vous ne le méritez pas. Vous avez refusé le cardinalat que je vous proposais !* »

Patron de la jeunesse

Pédagogue né, joyeux et très original, il va s'occuper de la jeunesse romaine « *légère mais ardente* » pendant plus d'un demi-siècle. Sa méthode est faite d'humour, de jeux et de distractions, de bonté et de vérité mais aussi d'instructions et d'innombrables confessions. Il crée « l'Oratoire » d'abord installé dans sa chambre. Suivi d'une multitude de jeunes et d'enfants, il parcourt les rues de Rome, descend dans les catacombes, organise des pèlerinages aux Sept Basiliques, parfois suivi de 3 000 personnes. Il apprend à chacun le service des pauvres et l'accueil des étrangers. Extases, lévitations, tremblements, apparitions sont telles que Philippe ne célèbre plus qu'en privé. Son servant de messe d'ailleurs s'éclipse quand commencent ces phénomènes et ne revient qu'après plus de deux heures pour achever son service ! Tout Rome l'appelle « *le père des âmes et des corps* » tandis qu'Ignace de Loyola le surnomme « *Philippe la cloche* » tellement sa voix résonne partout, attirant jeunes, miséreux et cardinaux. « *Il savait frapper sans blesser* ». Il meurt le 25 mai 1595 à l'âge de 80 ans. Il sera béatifié en 1615 et canonisé en 1622. Il est un des saints patrons de Rome et on l'invoque contre les rhumatismes et les tremblements de terre. ♦

Defendente Genolini

NOTRE-DAME DE PARIS

PRÉCIPITATION ?

Le 11 mai, l'Assemblée nationale a adopté en première lecture le projet de loi pour la restauration de Notre-Dame.

La discipline de parti a joué. Les députés de la majorité ont adopté sans états d'âme apparents le projet de loi rédigé à la hâte après l'incendie de Notre-Dame, et présenté par le gouvernement en procédure accélérée. On n'en finira donc jamais avec la pratique généralisée ces dernières années : « *Un fait divers = une nouvelle loi* ». Cette précipitation est d'autant plus regrettable que la police n'a pas achevé ses investigations, et que « *les expertises sont loin d'être terminées* » comme l'a souligné l'archevêque de Paris. Par conséquent, le coût de la restauration ne peut pas encore être évalué.

Montant des dons

En attendant, on discute sur le montant des dons reçus. Certains affirment qu'il y aura trop d'argent, mais le milliard évoqué concerne les sommes effectivement envoyées et des promesses qui ne sont pas toutes concrétisées. De plus, un sourd conflit oppose le général Jean-Louis Georgelin, qui supervise les opérations de restauration depuis l'Élysée, au ministre de la Culture, Franck Riester, qui craint d'être marginalisé.

C'est dans cette situation confuse que le texte gouvernemental a été discuté puis adopté sans que les critiques des députés de droite et de gauche soient prises en considération. Or ces députés, une partie de la presse et de très nombreux Français, si

l'on en croit les sondages et les réseaux sociaux, redoutent que ne soit finalement votée une loi d'exception inspirée par le désir présidentiel de restaurer la cathédrale en cinq ans. Le projet de loi prévoit en effet des mesures et des procédures qui sont hors du commun.

Ainsi, l'article 8 autorisera le gouvernement à créer par ordonnance un établissement public « *aux fins de concevoir, de réaliser et de coordonner les travaux de restauration et de conservation de la cathédrale...* ». Création étrange autant qu'inutile : comme le souligne le Conseil d'État dans son avis, il existe déjà deux établissements publics qui peuvent prendre en charge la restauration : le Centre des monuments nationaux et l'Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la culture. L'article 8 signifie que l'Élysée veut conserver de bout en bout la maîtrise des opérations.

Dérogations

Plus grave, l'article 9 autorise le gouvernement à prendre par ordonnances « *toutes dispositions* » destinées à faciliter la restauration de la cathédrale, en procédant au besoin à des « *adaptations ou dérogations* » aux règles d'urbanisme, d'environnement, de construction et de préservation du patrimoine, de commande publique, de domanialement public, de voirie et de transport ! Dès lors, le nouvel établissement public pourrait ignorer la Commission nationale des monuments historiques, les architectes des Bâtiments



L'article 8 signifie que l'Élysée veut conserver la maîtrise des opérations

de France, les archéologues – somme toute l'ensemble des spécialistes et les procédures qu'ils doivent respecter. Il est déjà établi que le gouvernement ignore résolument la Charte de Venise, que la France a pourtant signée, et qui fixe des règles aussi précises que pertinentes. Ces règles prévoient notamment la restauration des monuments avec « *les apports valables de toutes les époques* » ce qui inclut la flèche de Viollet-le-Duc et proscrit tout « *geste architectural* » contemporain. Pourquoi n'en tient-on aucun compte ?

Le projet de loi vient en discussion devant le Sénat le 27 mai. Il faut en espérer un retour au respect des principes de la restauration des monuments historiques. ♦

Alice Tulle

ÉLECTIONS EUROPÉENNES DU 26 MAI

LES NATIONALISMES OU L'EMPIRE

Sous couvert de l'opposition factice entre populistes et progressistes, on voit ressurgir le vieux concept d'empire européen.

L'entrée de la Grande-Bretagne en 1972 avait été pensée comme une manière d'éviter l'émergence d'un pouvoir hégémonique en Europe, pour les uns Paris, pour les autres l'Allemagne. La conséquence de son retrait est que chacun va se retrouver dans une sorte de face-à-face avec Berlin.

Un empire libéral

L'adhésion anglaise avait été réclamée à cor et à cris par ceux qui redoutaient une évolution fédérale. Sa présence était vue comme un frein à une intégration trop poussée. Le Brexit devrait donc lever ce verrou et permettre de relancer les projets d'union « toujours plus étroite », comme le disent les traités de Maastricht et de Lisbonne. Sous couvert de l'opposition factice entre « populistes » et « progressistes », on voit ressurgir le vieux concept d'« empire ».

Sans trop le dire, mais en le disant quand même : le ministre de l'Économie, Bruno Le Maire, a commis en mars un petit opuscule intitulé *Le Nouvel Empire. L'Europe du XXI^e siècle*, chez Gallimard. Les plus avertis s'évertuent à donner un nom à cet « objet politique non identifié » (Jacques Delors), sujet de sarcasmes, inconnu des juristes. Exister, ce serait exprimer une volonté, une prétention à être et à persister dans son être : pourquoi pas l'empire ?

Bien entendu, il s'agit d'un empire libéral, qui se veut fondé sur les valeurs du libéralisme politique et du néo-libéralisme économique, un empire anti-

impérial – dixit José Manuel Barroso, alors président de la Commission européenne, le 7 octobre 2005. L'idée, elle, remonte à l'économiste ultra-libéral Friedrich Hayek. Un empire régi non par un empereur ou un suzerain, mais par des magistrats, avec un pouvoir arbitral, un pur empire de lois et de normes. Le Maire parle ainsi d'un « empire paisible ». À la suite de Raymond Aron, dans *Paix et Guerre entre les Nations* (1962), qui distinguait l'empire par la force et l'empire par le droit, grossièrement l'Amérique et l'Eu-

Deux concepts qui s'exportent

Ainsi, par ce détour par le concept d'empire, on peut expliquer le retour en grâce de celui de nationalisme. C'est ce qu'explique notamment Yoram Hazony, dans *The Virtue of Nationalism*, publié en 2018 à New York. Cet intellectuel israélien redéfinit le nationalisme par rapport aux deux empires, américain et européen. Pour lui, le nationalisme, qui tire ses racines du vieux fond biblique, est innocent des crimes du nazisme. Lequel était plutôt un impérialisme.

Le nationalisme et l'empire, deux termes un temps décriés, retrouvent ainsi leur force originelle, au-delà de toutes les déviations. Le nouveau nationalisme comme le nouvel empire ne sont plus fondés sur la force, les uns contre les autres, mais dans une forme originale d'internationalisme. Marine Le Pen n'a jamais autant voyagé à travers l'Europe que pendant cette campagne pour les élections du 26 mai. Mais c'est l'Italien Matteo Salvini qui mène la danse.

Marine Le Pen a beaucoup voyagé à travers l'Europe pendant cette campagne

Alors que la Padanie (Italie du Nord) constituait depuis des décennies l'horizon indépassable de son parti, la Lega, Salvini multiplie les réunions internationales, cherchant à coaguler un faisceau de nationalités en mal d'identité, en privilégiant les partis de gouvernement (d'où le handicap majeur du RN).

Cette internationale-là manque cependant d'un programme commun positif. Aucun véritable contre-projet n'est sur la table. Or il ne s'agit pas tant désormais de « casser » l'Europe que de bâtir une « Europe-forteresse ». Non par une révision des traités, mais par une prise de contrôle interne dans les cadres juridiques existants. ♦

Yves La Marck

REPÈRES

L'Institut Michel Villey pour la culture juridique et la philosophie du droit a tenu un colloque le 26 mars 2014 sur le sujet dont les Actes ont été publiés en 2017 dans un hors-série de la revue *Jus Politicum* : « Penser juridiquement l'Empire ? », Dalloz.

ENTRETIEN AVEC VALÉRIE BOYER, DÉPUTÉE

« L'HEURE EST AU CHRISTIANO-MÉPRIS »

Face aux actes antichrétiens en France, des députés montent au créneau à l'Assemblée nationale. Dont Valérie Boyer, députée (LR) des Bouches-du-Rhône.

Les actes antichrétiens ont été multipliés par trois en dix ans. Quel était le sens de votre demande d'une commission d'enquête, déposée le 12 mars dernier ?

Cette démarche s'inscrit dans le cadre d'une action engagée au cours de mon précédent mandat, concernant aussi bien le sort des Assyro-Chaldéens que les manifestations organisées par des Femen dans l'église de la Madeleine. La commission d'enquête que je souhaite à l'Assemblée nationale, devrait, comme en 2015, recenser les actes antireligieux sans les minimiser. Pour le moment, je n'ai reçu qu'une fin de non-recevoir.

Le ministère de l'Intérieur avait pourtant avancé le chiffre de 1063 actes antichrétiens commis en 2018...

Il faudrait documenter plus précisément la nature des profanations commises contre tous les lieux de culte, chrétiens ou non. Poser une tranche de jambon devant une mosquée et projeter des excréments autour de l'autel d'une église ne sont pas des phénomènes de même nature. Un calvaire volontairement renversé n'est même pas comptabilisé !



D.R.

Pour Valérie Boyer, l'indifférence à l'égard des chrétiens, en France et dans le monde, est « une forme de détestation de soi ».

Est-il approprié d'évoquer un climat de « christianophobie » ?

L'heure est plutôt au « christiano-mépris ». Personne n'a peur des chrétiens. Au mieux on les méprise, et bien souvent, on les tue. Les chrétiens forment la minorité la plus persécutée sur la planète,

On fait semblant de ne pas voir la guerre totale que livre l'islamisme

mais tout le monde s'en fiche. J'y vois une forme de détestation de soi, un rejet de nos racines.

Il vient d'y avoir le Burkina Faso...

Quand les attaques antichrétiennes se déroulent en Afrique, l'indifférence est plus grande encore. Souvenez-vous des jeunes filles enlevées au Nigeria en 2014 : personne ne soulignait qu'elles étaient chrétiennes ou animistes. Tant qu'on fait semblant de ne pas voir la guerre totale

que livre l'islamisme, on n'arrivera à rien. Deux de nos soldats d'élite viennent d'être tués dans le cadre d'une opération, d'ailleurs floue par bien des aspects : comme par hasard, quelques jours après, des djihadistes entrent dans une église et y tuent un prêtre et des fidèles. Comment ne pas y voir des représailles ? C'est tellement facile de tuer des chrétiens... Quand on signe des contrats avec ces pays, pourquoi ne fixe-t-on pas des garanties concernant les droits humains ? ♦

propos recueillis
par Guillaume Bonnet

La majorité refuse une mission d'information

Parallèlement à la demande de création d'une commission d'enquête formulée par Valérie Boyer, les députés LR Annie Genevard et Philippe Goselin ont réclamé le 19 mars la mise en place d'une mission d'information sur la multiplication des actes antichrétiens (cf. *FC* du 5 avril). Les présidents LREM des commissions des Lois et des Affaires culturelles, Yaël Braun-Pivet et Bruno Studer, ont fait savoir qu'ils ne donneraient pas suite à cette dernière demande, invoquant le manque d'administrateurs disponibles. Le 15 mai, Annie Genevard a déploré un "refus incompréhensible de la majorité" et un "dénî de réalité". La députée du Doubs a annoncé son intention de persister dans sa démarche pour que ses interlocuteurs reviennent sur leur décision.

ÉTATS-UNIS

NOUVELLE DONNE
ÉCOLOGIQUE

L'actualité politique américaine replace l'écologie au centre du débat comme moteur de la croissance.

Au risque d'un retour du socialisme par la fenêtre environnementale.

Dans les années 1930, la crise économique a frappé et les États-Unis s'enfoncent dans la Grande Dépression. Aussitôt élu, le président Roosevelt lance le *New Deal* (« nouvelle donne »). Sa politique interventionniste jette les fondements d'un État-providence durable. Le pays se dote de nombreuses agences gouvernementales, qui régulent et organisent l'économie. De grands travaux sont lancés pour fournir du travail aux chômeurs. Un système de sécurité sociale est mis en place, notamment pour les retraités.

« Green New Deal »

Cette politique de relance est entrée dans l'histoire comme un modèle de volontarisme gouvernemental. Près d'un siècle plus tard, l'idée est recyclée dans une nuance « verte ». Le concept de *Green New Deal* émerge en 2007. Les laboratoires d'idées imaginent des plans ambitieux pour répondre aux grands

Ocasio-Cortez, jeune élue de New York et figure montante de l'opposition.

Son texte prescrit dix années de mobilisation nationale, avec pour objectif de parvenir à la neutralité carbone et au plein-emploi. Pour y parvenir, une des mesures consiste à atteindre une production d'énergie 100 % renouvelable. Une autre exige la rénovation énergétique de tous les bâtiments. D'autres encore demandent que l'État garantisse un emploi à tous. Le coût de ce plan n'a pas été officiellement présenté, mais les premières estimations aboutissent à des sommes faramineuses. Et même si les Américains acceptaient le coût du *Green New Deal*, il est peu probable qu'ils seraient capables techniquement de le mettre en œuvre en si peu de temps.

Les jeunes générations séduites

Ocasio-Cortez déclenche les railleries de ses adversaires, au premier rang desquels le président Donald Trump. Elle est même loin de faire l'unanimité au sein de son propre parti. Mais force est de constater qu'elle suscite une avalanche de débats, et séduit les jeunes générations. Un intérêt de cette séquence politique est de mettre en lumière la nature profonde de l'écologie politique. Au motif de la défense de l'environnement, les partis verts déroulent un programme ouvertement socialiste. La lutte des classes dépeinte par Marx est transposée



Alexandria Ocasio-Cortez, jeune députée américaine de 29 ans, qui porte le projet de Green New Deal.

en un conflit entre une nature opprimée et une humanité prédatrice. Pour répondre à un souci légitime de l'environnement, les écologistes radicaux estiment nécessaire d'accroître le contrôle sur les citoyens.

La doctrine sociale de l'Église rappelle que dans ce domaine, « les normes juridiques ne suffisent pas à elles seules ; à côté d'elles doit mûrir un sens fort de responsabilité » (Compendium, § 468). C'est sur cet appel à la responsabilité individuelle que veulent s'appuyer certains courants écologistes alternatifs. Des chercheurs, comme l'Américain Terry L. Anderson, affirment qu'il est possible de concilier les enjeux écologiques avec les libertés individuelles. Alors que la préoccupation environnementale a largement gagné le monde développé, ces solutions innovantes n'ont toutefois pas le vent en poupe.

Benoît H. Perrin

Il est possible de concilier l'écologie et les libertés

enjeux écologiques et sociaux. À l'automne 2018, le concept prend forme au sein de l'aile gauche du parti démocrate américain. Après les élections de mi-mandat, il est relayé par les activistes écologistes sur la scène médiatique. En février dernier, une résolution est publiée au Congrès. Le projet est porté par Alexandria

Vincent Lambert La mort à tout prix?

Le CHU de Reims a annoncé le 20 mai l'interruption de l'alimentation et de l'hydratation de Vincent Lambert, 42 ans, en état pauci-relationnel depuis un accident de la route survenu en 2008. Cette décision prise par l'équipe du Dr Vincent Sanchez, chef du service de soins palliatifs survient alors que l'ONU, par l'intermédiaire du Comité international du droit des personnes handicapées, a répété le 17 mai sa demande de suspension de l'arrêt des soins. « *Ce sont des monstres. Des monstres ! Des nazis* » a déclaré en larmes Viviane Lambert, la mère du patient, à l'annonce de la nouvelle. Interrogé par Patrick Roger sur Sud Radio (20/05), Tugdual Derville, d'Alliance Vita, a dénoncé le risque de glissement engendré par cette décision : « *Dans les pays qui ont légalisé l'euthanasie, on voit que progressivement il y a comme un devoir de demander la mort pour les personnes très âgées, très fatiguées.* »

Emploi Baisse du chômage

Selon les statistiques dévoilées le 16 mai par l'INSEE, le taux de chômage a atteint son plus bas niveau depuis 10 ans au premier trimestre 2019. Évalué à 8,7 % pour la France entière (hors Mayotte), il a baissé de 0,1 % par rapport au trimestre précédent. La décreue demeure lente, faute d'une croissance dynamique, mais elle se fonde sur des facteurs structurels solides. Pendant la période considérée, 66 000 emplois auraient en effet été créés, tandis que la population active n'aurait augmenté que de 20 000 individus. « *Qualitativement, cette baisse est une bonne baisse puisqu'elle est liée à celle du sous-emploi et à la création* », explique Bruno Ducoudré de l'Observatoire français de la conjoncture économique (OFCE), interrogé par Pamela Rougerie dans *Le Parisien* (16/05).

Politique Un transfuge

Élu de la France Insoumise au conseil régional d'Auvergne-Rhône-Alpes, Andréa Kotarac a annoncé dans le mensuel



Viviane Lambert, mère de Vincent.

Éléments (17/05) son départ du mouvement de Jean-Luc Mélenchon et son appel à voter pour la liste du Rassemblement National (RN) lors des élections européennes. « *Je suis assez en phase avec (l)la fibre sociale (de Marine Le Pen) et son attachement au caractère indivisible de la nation française* » a-t-il déclaré à François Bousquet. « *Kotarac est le nom d'une boule puante de fin de campagne. Un coup monté. Le soutien d'un tel traître à ses amis déshonore ceux qui compteraient en profiter* » a commenté Jean-Luc Mélenchon sur son compte Twitter. Invité de Jean-Jacques Bourdin sur RMC (16/05), André Kotarac, a confirmé qu'il allait démissionner de son mandat pour « *rendre son tablier à M. Wauquiez* », président du Conseil régional.

Santé Menaces sur Bayer

Dans la nuit du 13 au 14 mai, la justice californienne a décidé d'accorder deux milliards de dollars à un couple de septuagénaires qui, utilisateurs de l'herbicide *Round up*, auraient développé des cancers en raison de leur exposition au glyphosate. Le fabricant Monsanto, qui va devoir verser l'amende, met ainsi en danger le groupe allemand Bayer qui l'a racheté en juin 2018 pour devenir un leader international de la chimie et de la

santé, mais aussi le premier semencier et vendeur de produits phytosanitaires du monde. « *Avec plus de 13 000 procédures en cours outre-Atlantique, le risque est désormais vital pour l'entreprise allemande* » écrit Luc André dans *L'Opinion* (15/05).

Royaume-Uni Theresa May sur le départ

C'est probablement le 7 juin, au lendemain de la commémoration du 75^e anniversaire du Débarquement, que les députés britanniques se prononceront pour la quatrième reprise pour le projet d'accord de sortie de l'Union Européenne. Mais quelle que soit l'issue de ce vote, a annoncé Theresa May, un « *calendrier pour l'élection d'un nouveau leader du Parti conservateur* » sera présenté, ce qui conduira *ipso facto* à un retrait des responsabilités de la Première ministre. Cette décision marque une étape supplémentaire, non seulement dans la crise qui fracture les Tories, mais aussi dans celle du système politique tout entier. « *Jamais l'impuissance des élus, en porte-à-faux avec la décision des électeurs de sortir de l'UE, n'était apparue aussi clairement* », note Philippe Bernard dans *Le Monde*. En embuscade, le leader du Parti du Brexit Nigel Farage, allié



aux nationalistes de l'UKIP, espère tirer son épingle du jeu aux élections européennes.

États-Unis Avortement

Après l'État de Géorgie, qui a interdit le 9 mai la pratique de l'avortement dès que le battement du cœur du fœtus devient perceptible (cf. *FC* du 17 mai), c'est l'Alabama qui a adopté un dispositif encore plus restrictif. Voté le 14 mai au Sénat géorgien, le texte l'interdit strictement sauf en cas de danger absolu pour la mère ou d'« *anomalie létale* » du fœtus. De lourdes peines de prison – de 10 à 99 ans – sont prévues pour les praticiens qui enfreindraient cette loi contre laquelle de nombreux recours ont été déposés. « *« Les auteurs de cette mesure n'entendent pas se contenter d'un débat dans les tribunaux. Le véritable objectif de la loi, ont-ils expliqué, c'est de persuader la Cour Suprême de casser l'arrêt Roe contre Wade qui, il y a 46 ans, a reconnu l'interruption de grossesse comme un droit constitutionnel de la femme »*, rapporte Alan Blinder dans le *New York Times* (15/05).

Art Contemporain Un lapin à 91 millions de dollars

Le « Rabbit », un moulage en acier haut de 104 centimètres représentant un lapin gonflable, a été adjugé pour la somme de 91,1 millions de dollars lors d'une vente organisée par Christie's à New York le 15 mai. Cette somme astronomique, qui représente près de 6 % du PIB de la Somalie, constitue un record pour un artiste vivant. Dans une dépêche de l'AFP signée par Jean-Louis de La Vaissière (16/05), Alex Rotter, responsable du département « Art de l'après-guerre et contemporain » chez Christie's, estime qu'il s'agit de « *la sculpture la plus importante de la seconde moitié du XX^e siècle* ». Nicole Esterolle, spécialiste de l'art contemporain, voit plutôt dans cette transaction « *le symptôme de la dérive de plus en plus incontrôlable des systèmes artistico-économico-financiers* » et une « *vente record sur le grand marché spéculatif de l'inepte et du cynisme* »
Guillaume Bonnet

FIN DE VIE, UNITÉ, HANDICAP

Communion nationale

La lecture de l'essai de Natalia Trouiller (*Sortir ! Manifeste à l'usage des derniers/premiers chrétiens*, éd. Première Partie, 192 p. 17 €.) m'a frappé par son insistance sur le sujet de l'euthanasie. Les chrétiens doivent s'emparer au plus vite de la fin de vie, car le tournant de civilisation qui s'annonce, déjà anticipé dans plusieurs pays d'Europe, implique un déni anthropologique radical, en ce qui concerne notre corps et notre rapport à la mort.

Mais alors, sommes-nous condamnés à nous opposer interminablement dans des combats entamant toute possibilité d'unité dans l'accord des esprits et des cœurs ? N'est-ce pas la règle cruelle de l'histoire ? Les générations qui nous ont précédés ont sans doute connu pire que nous. Dans mon enfance, j'ai entendu les récits d'anciens de la Première Guerre mondiale. C'était effroyable. Pourtant, c'étaient de véritables héros, qui se retrouvaient devant nos monuments aux morts. Des héros qui n'avaient eu d'autres tâches que de tuer l'ennemi avant que l'ennemi prenne les devants pour les tuer.

Pourtant, il existe des moments de communion nationale, car la nation constitue un espace de solidarité large, au-delà de nos querelles. Je pense à l'émotion unanime qui a soulevé le pays le soir de l'incendie de Notre-Dame. Quelque chose alors a jailli comme une reconnaissance d'appartenance commune.

Y avait-il un sentiment de cet ordre le 14 mai, au moment où l'on accueillait dans la cour des Invalides les cercueils de nos deux héros nationaux, Cédric de Pierrepont et Alain Bertonecello, morts pour délivrer des otages aux mains de l'ennemi djihadiste ? Toute la France était là représentée et communiait dans la reconnaissance de ces vies offertes. Cela avait déjà été le cas avec le colonel Beltrame. Saisissons au moins la grâce de ces instants exceptionnels où nous honorons ce qu'il y a de meilleur chez nous.

Radio Notre-Dame, le 15 mai

Jean Vanier

Dans *Le corps brisé* (Parole & Silence) Jean Vanier évoque, avec ses mots à lui qui ressemblent assez à ceux de Thérèse de l'Enfant Jésus puisqu'il parle d'une « *petite voie* ». Thérèse parlait d'une voie d'enfance, lui parle « *d'une voie toute simple et cachée, mais qui est source de guérison ; une voie qui nous introduit dans l'amour de Jésus et de son Père, à travers une alliance d'amour avec le pauvre, le faible et l'opprimé* ».

Avec notre mentalité moderne d'efficacité, nous dirions volontiers que les personnes handicapées posent un grand problème politique, à résoudre avec les moyens adaptés. Et l'on désignerait plutôt la justice que la charité. Jean Vanier nous met en garde : « *Tant de personnes brisées crient leur souffrance. Nous les considérons comme un problème à résoudre. Et ces problèmes sont trop grands, trop menaçants même. Nous ne voulons pas les regarder.* » Alors nous nous évadons, même spirituellement, pour tâcher d'oublier. Autre tentation, celle de la révolte devant la souffrance. Mais attention qu'elle ne nous aveugle pas et ne nous empêche de voir « *la lumière de Jésus dans la personne qui souffre* ».

La démarche que Jean Vanier nous propose, (...), c'est d'oser approcher les personnes qui souffrent et qui sont brisées : « *Ose entrer en relation avec elles. Alors tu découvriras à l'intérieur de toi et d'elles une source de vie.* » Il faut suivre l'auteur tout au long de sa voie qui ouvre au secret même de la créature humaine dans les mains de Dieu. Sa dimension évangélique, celle des Béatitudes, peut aussi éclairer les défis anthropologiques de notre société. Gunther Anders pouvait nous avertir quant à l'obsolescence de l'homme. Jean Vanier précise que cette obsolescence se traduit d'abord par le refus de voir la richesse intérieure de la personne handicapée (...). Toute l'œuvre du fondateur de l'Arche aura consisté à refuser l'obsolescence de l'homme en reconnaissant en lui la flamme d'un amour inextinguible.

Radio Notre-Dame, le 16 mai

ENQUÊTE SUR LES CINÉ-CLUBS CATHOLIQUES

AU CINÉ DANS

MA PAROISSE

Qui ne connaît le sourire de Toto, découvrant le plaisir du cinéma dans une salle paroissiale de Sicile, aux côtés d'Alfredo (Philippe Noiret) dans *Cinema Paradiso* ? Aujourd'hui, des paroisses en France se démènent pour faire revivre les ciné-clubs catholiques, et retrouver ce même émerveillement.

Ce n'est pas Cannes. Pas de tapis rouge. Pas de starlettes en mal de *selfies*. Pas d'effervescence médiatique. Ce n'est pas Cannes, quoique : pour les spectateurs présents, c'est le même enchantement, le même privilège de découvrir un grand et beau film, la même féerie du 7^e art. Ce n'est pas Cannes, non, et ça vaut peut-être mieux : ce film-là n'est pas noyé au milieu de quantité d'autres, on prend soin de le savourer, de s'y abreuver lentement, profondément. Un luxe aujourd'hui, qu'aucun festival international ne peut, ne veut, s'offrir.

Les chrétiens, si. On a les ambitions de ses convictions. Un peu partout en France, des paroisses se démènent pour faire revivre des ciné-clubs catholiques. Il suffit de peu de choses : un prêtre passionné, des animateurs investis, le goût du bénévolat, un DVD placé dans un projecteur, un écran escamotable, des chaises, une périodicité qui permette de fidéliser les jeunes, un bouche-à-oreille qui en fasse venir de nouveaux. Thomas, 15 ans, fait partie de ces derniers. Il a l'acné aussi engageante que son humeur. S'il a accepté de suivre François, son meilleur ami, c'est bien parce qu'il n'avait pas autre chose à faire aujourd'hui... Un ciné catho ! Mon Dieu (c'est le cas de le dire). Il craint le pire. Des martyrs chrétiens en veux-tu en voilà. Du Jeanne d'Arc en noir et blanc. Des scènes aussi lentes qu'édifiantes de religieuses absorbées dans la prière. Des litanies de bons sentiments. Heureusement, la séance ne dure pas cent sept ans, et puis il y a une pizza au programme.

Théophile, onze ans, visage poupin, et, dans les jambes, les fourmis de son âge. Pas chaud à l'idée d'écouter des adultes lui présenter un film,



© UIP

Le 28 décembre 1895, 33 spectateurs avaient assisté à Paris, pour un franc, à la projection organisée par les frères Lumière. Aujourd'hui, par leur smartphone, plus de deux milliards de personnes ont accès à du contenu filmé, comme le mythique *Master & Commander*, sorti en 2003, et qui fait toujours un « carton » en ciné-club de paroisse...

et devoir en discuter après avec eux. Il songe à tous ces jeux auxquels il aurait cent fois mieux aimé s'adonner sur son ordi. Mais comme ses parents ont payé la cotisation annuelle pour l'aumônerie et que l'abbé est sympa, il y va. Heureusement, la pizza, il aime bien.

Les yeux qui brillent

Trois heures plus tard, les mêmes à la sortie de leur séance. Les prunelles qui brillent. L'attitude, différente, altière, grandie, de qui a eu du plaisir ET la sensation d'avoir beaucoup appris. Thomas et Théo, comme leurs camarades, en ont plein les yeux et le cœur. « *Super ce film, Père! Dites, la prochaine fois, ce sera quoi?* » La prochaine fois, ce sera... un film, point. Petits malins qui tentent de contourner la règle d'or: le titre n'est jamais dévoilé avant la projection. Pas sûr d'ailleurs que le Père Nicodème Ferré, 37 ans, vicaire à Saint-Michel dans le XVII^e arrondissement de Paris, à qui l'ado s'adresse, sache déjà ce qu'il programmera. Ce passionné de cinéma a tellement de films à leur faire connaître! Même si ceux qui remplissent les conditions – beauté du fond et de la forme, exemplarité humaine – sont moins nombreux que les « chefs d'œuvre » encensés par LA critique, il en reste bien assez pour éveiller une montée d'adrénaline et un sursaut chrétien chez les jeunes. Et puis notre homme est rodé. Comme beaucoup des prêtres qui se sont lancés dans cette aventure, il a désormais un peu d'expérience et, sous la main, une « bible »: un ouvrage réunissant plus de 350 films, choisis, étudiés, éclairés par un regard chrétien. Il est signé Sabine de La Moissonnière et porte ce titre choc: *Éduquer par le cinéma* (Le Centurion).

Oui, vous avez bien lu, il s'agit bien d'éduquer « par » le cinéma et non « au » cinéma. Si ce dernier point n'est pas absent, il n'est pas suffisant. Expliquer le cadrage, le découpage d'un script, la raison d'être d'un travelling, d'autres le font aussi. Éduquer « par » le cinéma est plus ambitieux. L'abbé Simon Chouanard, un des initiateurs au sein de la paroisse St-Ferdinand-des-Ternes à Paris, affirme que c'est « *une démarche fidèle à celle du Christ Lui-même. C'est ce que je nomme la "lecture parabolique"* ». »

Parabole, vous avez dit « parabole »? Figure de rhétorique, comme une courte histoire qui utilise des événements quotidiens pour illustrer un enseignement, une morale. Un moyen, en quelque sorte,

Il s'agit d'éduquer « par » le cinéma et non « au » cinéma

pour démontrer une vérité d'un autre ordre. Des extraits de science-fiction afin de souligner l'acuité du message évangélique? Des scènes de

comédie romantique afin de faire réagir sur des sentiments abjects ou admirables? Pourquoi pas, oui. Car, et ce fut l'heureuse surprise de Thomas l'ado: « *Participer à un ciné-club catholique ne consiste pas à regarder des "films catholiques"* », prévient l'abbé Chouanard, qui ajoute, lucide: « *Insuccès assuré!* » Participer à ce ciné-club-là, c'est, précise-t-il, « *contempler des œuvres jusque dans la lumière indépassable de la foi, ce qui est, faut-il l'ajouter, bien plus roboratif, surtout pour des adolescents parfois un peu... hésitants* ». Ah, ce « un

peu », ah, cet « hésitant » ! Après la parabole, la litote. Mais le moyen de dire autrement, quand chaque jour les éducateurs sont confrontés à la réalité de 2019 ? Des gamins à la culture religieuse aléatoire, et saturés d'écrans, d'images sautillantes, séduisantes, aliénantes.

Or pas besoin d'être catholique pour le savoir : on n'attrape pas les mouches avec du vinaigre. Ils vivent dans un monde d'images ? Eh

Utilisons cet art pour aiguïser leur regard et ouvrir leur cœur

bien, rejoignons-les sur ce terrain, utilisons cet art qui les séduit pour aiguïser leur regard et ouvrir leur cœur.

L'idée du cinéma comme possible vecteur éducatif ne date pas d'aujourd'hui.

Aux débuts de l'image animée, les patronages se sont emparés de la nouveauté pour suppléer la disparition du catéchisme des écoles publiques de Jules Ferry. Mais le cinématographe ne fait pas toujours bon ménage avec la parole d'évangile. Surtout après la Grande Guerre, quand les Français ne songent qu'à se divertir à coups de films pas forcément recommandables sur le plan moral. Une « sous-culture », dénoncent certains, où l'on s'autorise à montrer des choses par trop audacieuses, preuve qu'on y est plus passif, comme hypnotisé. Danger. D'autant que la production américaine donne le tempo avec des scènes de débauche et de violence. Les catholiques réagissent, condamnent, résistent, tout en continuant de soutenir des salles familiales, mais pour combien de temps ?

Pie XI, en 1936, dans l'encyclique *Vigilanti cura*, finit par se prononcer favorablement pour le contrôle du cinéma. Au lieu de tenter d'arrêter vainement la marée, autant accompagner la vague et utiliser les films comme outils pédagogiques dans les écoles et les patronages.

Mouvement qui prend de l'ampleur avec l'encyclique de Pie XII, cette fois, en mars 1957, *Miranda prorsus*, sur les « techniques nouvelles » : cinéma, radio, télévision. L'Église leur porte un intérêt spécial, « parce qu'elle-même a, pour des motifs plus impérieux que tous les autres, un message à transmettre aux hommes, le message du salut éternel ».

Le cinéma comme médium autorisé va faire les beaux jours des salles familiales, paroissiales, jusqu'à imprégner la société tout entière où l'on veille encore à la qualité morale des films diffusés.

Tsunami

Mais un autre tsunami se prépare, Mai 1968 et son interdiction d'interdire. Les mœurs se « libèrent », les séminaires se vident, la fréquentation des églises baisse. À la fin du siècle dernier, à mesure que les multiplexes se construisent, les ciné-clubs vivent leurs derniers

feux ; qu'on soit croyant ou laïc, on ne réfléchit plus autour d'un film, on plonge dans ce monde d'images sans préalable ni esprit critique. Chez les catholiques, malgré tout, il en est qui continuent à résister et, chaque semaine, ne comptent plus leur temps pour analyser les films et donner de précieuses clés aux parents et éducateurs. La Fédération Familles Médias, reconnue par les pouvoirs publics comme fédération de médiathèques et comme association de téléspectateurs, relaie un temps le travail des équipes conduites par Marie-Christine d'André dans le fil de la longue action de son père Pierre d'André (cf. encadré). Mais depuis quelque temps, le monde chrétien semblait avoir un peu perdu le chemin du septième art.

Renaissance

Après la crucifixion, la renaissance. Le message du Christ ne meurt jamais et ses serviteurs savent s'adapter. De jeunes prêtres un peu partout en France reviennent au cinéma, tout naturellement. De la basilique Saint-Sernin à Toulouse à Saint-Louis de Versailles, en passant par Sainte-Marie-en-Presqu'île à Lyon ou St-Honoré d'Eylau ou St-Michel à Paris, la France chrétienne propose des séances de cinéma dans ses bâtiments.

« *Il n'y a rien d'extraordinaire à mes yeux, fait remarquer le Père Ferré, cela fait partie des choses que j'ai reçues, enfant, à l'aumônerie, et que je transmets.* » Nés dans la culture de l'image, ils sont

la preuve vivante qu'on peut en faire quelque chose de bien. À ses côtés, à St-Michel, Geoffroy Caillet, rédacteur en chef du *Figaro Histoire*, l'aide à choisir les films, anime les séances. Ce jeune quadra a découvert le principe à quatre kilomètres de là, à St-Ferdinand-des-Ternes, une paroisse dynamique qui a fêté il y a deux ans le soixantième anniversaire de son patronage. Le Père Chouanard, cinéphile passionné mais vicaire débordé comme il est d'usage, s'est adjoint la compétence d'une de ses paroissiennes, Sabine de La Moissonnière, auteur de la « bible » citée plus haut. Professeur



La Passion du Christ, de Mel Gibson (2004), qui connut un succès mondial.

de Lettres, elle avait suivi un cursus d'analyse filmique. Elle continue aujourd'hui sans l'abbé, nommé depuis au Cœur-Eucharistique dans le XX^e arrondissement, où il tente, avec moins de facilités, de promouvoir aussi un ciné-club.

En tandem, on parle des films qu'on aimerait montrer, on tente de trouver un lien avec la période scolaire ou religieuse. « À la rentrée, explique Sabine, je propose un film qui exalte le sens de l'effort comme *Les Chariots de feu de Hugh Hudson* ou *Le club des empereurs qui parle de la tricherie*. À Noël, j'ai passé *Millions de Danny Boyle* qui se déroule pendant l'Avent ou encore *La vie est belle de Capra*. » Quoi, un bon vieux Capra en noir et blanc ?! « *Ils ont un peu de mal, c'est plus lent que le cinéma auquel ils sont habitués, mais à la sortie ils*

sont fiers d'eux et ils en tirent tellement d'enseignement ! » La séance débute par une brève introduction cinématographique, trois, quatre points techniques qui les aident à être actifs ensuite devant l'image. Après la projection, un animateur les fait réagir par petits groupes via des questions dûment préparées. Essentiel, ce moment qui permet « de passer d'une posture de consommateur à un regard critique et acéré et de vérifier qu'ils ont bien compris le message du film », assure Sabine. Toutes les images ne se valent pas. Et la vie ne se résume pas à « ouais, pas mal » ou « bof, j'ai pas aimé ». Ensuite, on déguste la pizza commandée, moment de convivialité qui se termine par un temps spirituel, un commentaire théologique à partir des scènes qui ont titillé leur exigence de chrétiens.

Atteindre des vérités fortes

« Quand ils découvrent, par exemple, *Master and Commander de Peter Weir*, raconte l'abbé Chouanard, ils mesurent mieux les difficultés de l'exercice de l'autorité. Qu'est-ce qu'être un bon chef? Qu'est-ce qu'être juste? Le réalisateur n'a peut-être pas pensé à véhiculer un message chrétien, nous allons sans doute au-delà de ce que lui-même a perçu, qu'importe ! si le film nous permet d'atteindre des vérités fortes. » Et ça marche. Collégiens et lycéens reviennent, enthousiastes, tranchent à propos d'un film vu à l'extérieur – « *Père, ça ne mérite pas le cinéma-club!* » –, suggèrent des titres, passionnés, de plus en plus réactifs. C'est ce qui a donné envie à Geoffroy Caillet d'accepter la proposition du Père Ferré de débiter des séances à Saint-Michel. « Ils se laissent toucher, voient parfois des choses que nous n'avions pas vues ; il leur arrive d'inciter leurs parents à reVISIONNER le film avec eux. »

Les exemples d'hommes et de femmes qui se dressent, les beaux gestes d'amitié, les moments forts d'amour ou de courage, le cinéma en abonde. « Ils ont beaucoup aimé *The Truman Show avec Jim Carrey*, par exemple, qui aborde la question de l'homme qui se prend pour Dieu et celle du choix à faire entre la vérité et le mensonge. Mais ils ont aussi adoré le dernier film en noir et blanc que nous leur avons proposé... C'est même ce dernier qu'ils ont préféré. Et pourtant on a eu un peu peur : un film de 1931, et muet... » Non ? « Si. Les lumières de la ville » Chaplin ne vieillit pas. Ses lumières éclairent toujours le cinéma. Son humanité, notre foi chrétienne. Tout n'est pas perdu. ♦

Maryvonne Ollivry

Outils



À lire : Sabine de la Moissonnière, *Éduquer par le cinéma*, Le Centurion, 317p., 19,90 €. Un ouvrage de référence.

Pour organiser son ciné-club : les séances Ciné-culte (voir FC 3629 du 19 avril) : www.sajedistribution.com/cine-culte-projection-avec-entree-payante.html

Lire aussi p. 35

FIGURE

Pierre d'André, un pionnier

Il avait l'élégance aristocratique et le souci de servir. Dans sa maison de Houilles (Yvelines),

Pierre d'André donnait chaque semaine naissance à une sorte d'ovni journalistique : ROC (Réseau d'organismes culturels), un hebdomadaire où tous les films sortis dans la semaine avaient droit à leur cote artistique mais aussi humaine. Une distinction qu'il était le seul à faire valoir. C'est que l'ancien élève de Sciences Po, l'ex-avocat qui avait renoncé au barreau, aimait beaucoup le cinéma et était convaincu que les chrétiens devaient en être partie prenante.



DR

Critique rigoureuse

Il fut d'abord président de la Centrale catholique du cinéma, de la radio et de la télévision de 1956 à 1961, et secrétaire général de l'hebdomadaire *Vox*, qui en dépendait, jusqu'en 1966, et anima aussi avec succès des ciné-clubs. Évincé par les tenants d'une critique moins rigoureuse, il eut le courage de repartir de zéro avec une toute petite équipe, souvent des bénévoles, dont son indispensable épouse Violette, et lança ROC en 1966. L'homme, d'une affabilité et d'une générosité sans égales, avait une incroyable mémoire cinématographique, encyclopédique comme ses archives. Il était aussi un remarquable pédagogue qui initia nombre de futurs journalistes à l'art de la critique cinématographique. « Camérier secret de cape et d'épée » des papes, de Pie XII à Jean-Paul II, il nous a quittés dans la nuit du 30 au 31 décembre 1999, lui qui voulait tant connaître l'an 2000. L'esprit de ROC persiste, notamment via sa fille, Marie-Christine, dans les pages cinéma et télévision de *France Catholique*.

M.O.

L'Ascension du Christ
par Rembrandt (1636) résume
de nombreuses scènes
de l'Évangile.

L'ASCENSION SELON REMBRANDT

L'Ascension du Christ est un des six tableaux peints sur toile en 1636 par Rembrandt Harmensz Van Rijn (1606-1669). À l'âge de 30 ans.

Haut de 93 cm et conservé à l'Alte Pinakothek de Munich, en Allemagne, ce tableau a la particularité géniale de récapituler discrètement différents moments de la vie du Christ. La Pentecôte, avec les langues de feu envoyées par le Saint Esprit sur la terre – en arc de cercle au-dessus de la tête de Jésus ; la Transfiguration sur la montagne – le Christ rappelle celui du tableau si célèbre de Raphaël au Vatican ; l'Annonce aux bergers avec les anges et la lumière, et les apôtres agenouillés qui font penser aux bergers ; et même encore la Fuite en Égypte, avec le palmier à gauche, qui selon la Tradition s'est incliné pour que la Vierge puisse cueillir ses dattes et les donner à Jésus. La colombe du Saint Esprit, tout en haut du tableau, à peine discernable dans un halo éblouissant, envoie rayons de lumière et langues de feu sur les apôtres et sur le monde.

Le visage du Christ est à la fois réaliste, inspiré par le modèle des amis juifs du peintre, mais aussi d'une majesté toute divine. Rembrandt est protestant, mais aussi créateur d'un univers pictural très personnel : il est passé outre l'interdiction par le calvinisme des figurations religieuses. En s'inspirant partiellement de peintres catholiques du passé. La silhouette du Christ drapé de blanc et campé sur ses deux pieds fait ainsi penser à la *Transfiguration* de Gérard David, peint à Bruges au XV^e siècle.

Le Christ est certes emporté par les six angelots, mais la masse sombre en-dessous évoque une montagne – qui n'est d'ailleurs évoquée ni en saint Jean ni dans les *Actes*. Son attitude, bras et tête levés vers le ciel, et la disposition en diagonale ascendante, renvoie à un des chefs-d'œuvre du XVI^e siècle vénitien, l'immense *Assomption* de Titien, à l'église des Frari à Venise. Rembrandt n'avait évidemment pas vu toutes ces œuvres, mais des gravures existaient, qui circulaient et permettaient de connaître les œuvres d'art dans toute l'Europe.

La Vierge Marie est absente

Toutefois, le protestantisme du peintre paraît clairement dans le fait de ne pas inclure la Vierge Marie dans la scène. Dans les représentations catholiques,

où ce thème a été particulièrement prisé à la fin du Moyen Âge, au XV^e siècle, et bien sûr dans l'art byzantin orthodoxe, elle est toujours en bonne place au milieu des apôtres, en tant que Mère de l'Église.

« Ils le virent s'élever,
puis une nuée
vint le soustraire
à leurs yeux. »

(Actes 1, 9)

Il reste que ce thème a bien moins inspiré les artistes en général que la Nativité, l'Adoration des mages, l'Annonciation, la Fuite en Égypte, la Crucifixion, la Résurrection ou même la Pentecôte.

Louange et jubilation

L'attitude du Christ, éblouissant de lumière, est jubilante : Il rayonne de joie de retrouver son union avec le Père et le Saint Esprit, vers lesquels Il tend les bras. Ce tableau, bien que de teintes austères, est toutefois imprégné par une atmosphère marquée de louange et de jubilation. C'est une représentation plus mystique que théologique contrairement, par exemple, aux fresques et icônes orthodoxes. ♦

Marie-Gabrielle Leblanc



AVEC SAINTE THÉRÈSE D'AVILA (1515-1582)

DU BON USAGE DE NOS PÉCHÉS!

Figure emblématique de l'explosion mystique du Siècle d'Or espagnol, Thérèse d'Avila en recueille toute l'audace et la richesse. Elle commence en 1560 une réforme du Carmel caractérisée par un retour à sa tradition initiale de grande solitude et austérité.

“

Ceux qui ont commencé de s'exercer à l'oraison ne doivent jamais perdre courage sous prétexte que s'ils retombaient dans le péché, ils ne pourraient la continuer sans devenir encore pires. Le piège que le démon me tendit en me faisant croire qu'étant aussi mauvaise que je l'étais, je ne pouvais sans témérité continuer à faire oraison, fut cause que je la quittais durant dix-huit mois, ou au moins durant un an, car je ne me souviens pas bien du temps, et cela seul aurait suffi pour me précipiter dans l'enfer sans que les démons s'en mêlassent.

Traître

Quel aveuglement peut être plus grand? Et que cet ennemi mortel des hommes sait bien ce qu'il fait lorsqu'il s'efforce de nous pousser ainsi dans le précipice! Il n'ignore pas, le traître qu'il est, qu'une âme qui continue dans l'oraison est perdue pour lui, et que les fautes dans lesquelles il la fait tomber, au lieu de lui nuire, lui servent par l'assistance de Dieu à s'avancer dans son service. Ô Jésus-Christ, mon Sauveur! Lorsqu'une âme qui était si heureuse que de s'occuper à l'oraison tombe dans quelque péché, et que par un effet de votre

bonté vous lui donnez la main pour la relever, quel mouvement n'excite point en elle la connaissance de sa misère et de votre miséricorde!

Quel aveuglement pouvait être comparable au mien, et où avais-je l'esprit, ô mon Sauveur, lorsque je m'imaginai de pouvoir trouver hors de vous quelque remède à mon mal! Quelle folie de fuir la lumière pour m'engager dans des ténèbres où l'on ne saurait marcher sans broncher à chaque pas? Et quelle orgueilleuse humilité que celle dont le démon se servait pour me faire abandonner la colonne de l'oraison, dont l'appui aurait pu m'empêcher de faire de si grandes chutes? Confions-nous en Dieu: sa bonté est beaucoup plus grande que notre malice; notre repentir lui fait oublier notre ingratitude, et au lieu de nous châtier d'avoir abusé de ses grâces, elles le portent à nous pardonner. Que ceux qui se trouveront en cet état se souviennent de ce qu'il dit sur ce sujet dans l'Évangile, et de la manière dont il en a usé envers moi, qui me suis plutôt lassée de l'offenser, qu'il ne s'est lassé de me pardonner. ♦

Sainte Thérèse d'Avila, *Autobiographie*, XIX
(trad. de 1670 par Arnauld d'Andilly)

La plume de Thérèse d'Avila, toute de fraîcheur et de familiarité, aborde tous les états de la vie intérieure en des termes qui resteront classiques, et qui feront d'elle la première femme à être proclamée Docteur de l'Église, à l'initiative du pape Paul VI en 1970. Le texte que nous présentons cette semaine est typique de la spontanéité de Thérèse, toujours très directe dans la façon dont elle simplifie les questions les plus fondamentales de la vie spirituelle.

Erreur de jeunesse

Dans son autobiographie, elle dénonce une erreur que nous faisons facilement et dans laquelle elle est tombée dans sa jeunesse : se décourager quand on s'aperçoit que l'on n'est pas un saint, et renoncer dès lors à le devenir. Or, cette prise de conscience de notre péché, loin d'indiquer que Dieu nous repousse, montre que sa lumière est entrée dans notre âme : « *Comme lorsque le soleil donne à plomb en quelque lieu, écrit-elle un peu plus haut, on y aperçoit jusqu'aux moindres filets des toiles des araignées, cette heureuse âme connaît jusqu'à ses moindres imperfections et son extrême misère.* »

Toujours est-il que, retombée ensuite dans la médiocrité morale et spirituelle, Thérèse crut devoir abandonner l'oraison et sa confiance en Dieu toute simple : ne devait-elle pas d'abord se corriger pour en être digne ?

Cette erreur est la seule vraie cause de tous les échecs spirituels, si bien que c'est pour la dénoncer, écrit encore Thérèse, que « *Je me suis portée à obéir au commandement d'écrire ma vie* », afin que ceux qui la liront ne tombent pas dans le même piège. Ce piège

Le découragement vis-à-vis de nos péchés est un piège du démon

est celui du péché originel : prétendre mener soi-même sa barque, y compris en voulant bien faire, et donc se retirer des mains de Dieu. Ce qui est oublié qu'il n'y a d'autre sainteté que



Pour Thérèse d'Avila, ici par François Gérard (1827), prétendre mener sa barque soi-même revient à oublier que la sainteté est de laisser Dieu vivre en nous.

de laisser Dieu vivre en nous ! Et oublier que le but de la vie n'est même pas d'être un saint, mais d'être enfant de Dieu !

Deux lois fondamentales

Au fil du texte et sans avoir l'air d'y toucher, Thérèse énonce des lois fondamentales de la vie spirituelle :

- « *Une âme qui continue dans l'oraison est perdue pour le démon* » : l'oraison n'étant pas autre chose que la remise délibérée de nous-même entre les mains de Dieu, tout en nous rétablissant dans la vie divine, elle nous met à l'abri de tous nos ennemis. Si bien qu'une grande loi de la vie spirituelle est que le démon s'attaque beaucoup plus à notre vie de prière qu'à nos vertus : en général, on se préoccupe moins de peu prier que d'être voleur ou menteur, alors qu'il y a longtemps

que l'on ne serait plus ni menteur ni voleur si l'oraison était la grande affaire de notre vie ! - Inversement, quand la relation à Dieu est bien vivante en nous, les péchés, tout en nous désolant, deviennent des motifs supplémentaires de confiance : en soulignant notre incapacité à être saints par nous-mêmes, la chute nous invite à nous plonger dans « *la source inépuisable des miséricordes* ». Attendre de ne plus en avoir besoin pour commencer à y boire, c'est de toute façon se condamner à mourir de soif !

Le péché n'est jamais aussi grand que l'amour de Dieu : voilà pourquoi toute la vie chrétienne se résume à s'abandonner à Lui, encore et encore, quoi qu'il arrive. ♦

Père Max Huot de Lonchamp

Bibliographie : Thérèse d'Avila, Vie écrite par elle-même, éd. du Seuil, 2014

DÉBAT

Qui est Jésus dans le Coran ?

En quoi la vision coranique de Jésus, « prophète de l'islam », s'éloigne-t-elle de l'Évangile ?

Certes, les musulmans reconnaissent l'existence de Jésus de Nazareth. Mais l'accord avec les chrétiens s'arrête là. Car pour le reste, le Coran nie farouchement la divinité de Jésus : « *Ô gens du Livre, n'exagérez pas dans votre religion, et ne dites de Dieu que la vérité. Le Messie Jésus, fils de Marie, n'est qu'un Messager de Dieu* » (4, 171). Jésus n'était donc, d'après le Coran, qu'un prophète – qui aurait annoncé la venue du dernier et meilleur d'entre eux... Mahomet.

Le point faible de l'histoire

Évidemment, d'un point de vue chrétien, il s'agit d'une défiguration totale. Mais comment prouver à un musulman qu'il se trompe ? Par où prendre le Coran ? Par son point le plus faible : l'Histoire. Car, chose peut-être moins connue, le Coran nie le fait historique majeur s'agissant de la vie de Jésus : sa mort sur la croix. « *Ils ne l'ont ni tué ni crucifié; mais ce n'était qu'un faux-semblant! Et ceux qui ont discuté sur son sujet sont vraiment dans l'incertitude : ils n'en ont aucune connaissance certaine, ils ne font que suivre des conjectures et ils ne l'ont certainement pas tué. Mais Allah l'a élevé vers Lui* » (4, 157).

Que la crucifixion soit un fait historique n'est pas une simple allégation chrétienne. L'exécution de Jésus est attestée par la tradition juive et par un certain nombre d'historiens romains. De surcroît, il n'existe dans les sources anciennes aucune version alternative des faits. N'oublions pas que les Évangiles ont été rédigés pendant la génération qui a

immédiatement suivi les faits, alors que les témoins oculaires étaient encore en vie. S'ils avaient proféré une invention pure et simple sur ce point, des contradictions se seraient manifestées. Et elles auraient laissé des traces. On peut donc dire que la mort de Jésus sur la croix fait partie des vérités historiques les mieux attestées. Seul le Coran, six siècles après les événements et sans la moindre source, soutient qu'il n'est rien arrivé de la sorte. Comme disait Marc Bloch, « *le christianisme est une religion d'historiens* ». Le moins qu'on puisse dire est que ce n'est pas le cas de l'islam.

Mais soyons justes : le texte du Coran n'est pas tout à fait clair ; s'il commence par nier la crucifixion, il parle ensuite de « *faux-semblant* » ; il laisse donc ouverte la possibilité d'un subterfuge divin. Les théologiens musulmans imaginent trois hypothèses : 1) Jésus aurait

Que la crucifixion soit un fait historique n'est pas une simple allégation chrétienne

été remplacé par une autre victime ; 2) il aurait bel et bien été crucifié mais aurait survécu à l'exécution ; 3) Allah aurait tout simplement provoqué une hallucination générale chez les disciples.

La première hypothèse – supposition farfelue qu'on a connue pour Jeanne d'Arc ou Hitler – ne permet pas de comprendre pourquoi les disciples ont déploré la mort de leur maître. La deuxième est totalement invraisemblable, et l'on se demande, à suppo-

ser qu'on puisse survivre à une crucifixion, comment un homme aussi affaibli aurait pu donner le change auprès des disciples. Enfin, la troisième revient à faire d'Allah un dieu trompeur, qui, inexplicablement, favorise la naissance d'une religion qu'il estime fautive et condamnable ! On retrouve dans cette troisième hypothèse une trace du « docétisme », hérésie christologique du III^e siècle, affirmant que l'incarnation était une illusion, qui a certainement influencé l'islam.

Le motif de la condamnation

Dans tous les cas, le Coran débouche sur une complète impasse logique historique. De deux choses l'une : ou bien Jésus, simple prophète inoffensif, n'a pas été crucifié et l'Évangile est une fiction de A à Z ; dans ce cas, on ne comprend plus du tout ce qui a pu provoquer l'énorme onde de choc qu'est le christianisme... Ou bien Jésus a bel et bien été condamné et crucifié, mais alors les musulmans devraient se demander pour quel motif il a été condamné. Il a en effet bien fallu que Jésus tienne des propos propres à susciter une condamnation à mort. Ce qui nous éloigne du portrait d'un prophète se bornant à prêcher l'application de la Torah, et nous rapproche de l'idée selon laquelle Jésus a prétendu être Fils de Dieu. Enfin, il resterait à se demander ce qui a pu se passer le dimanche suivant l'exécution pour que les disciples, qui étaient des juifs pieux, décident de remplacer le shabbat par la célébration du dimanche. Une résurrection ? Si c'est le cas, la conclusion s'impose : en ressuscitant Jésus, Dieu a authentifié ses paroles. Il n'était pas un homme se prenant pour Dieu. Il était Dieu fait homme. ♦

Charles Becquérieux

HISTOIRE

Naissance des patronages

Les « patros » français ne ressemblent pas aux italiens.



Patronage Notre-Dame du Bon Conseil, Paris.

La première œuvre de jeunesse est fondée en France à Marseille en 1799 par l'abbé Joseph Allemand. Elle rappelle beaucoup l'oratoire milanais de Gilardi (FC 3633). Sur la porte du local, l'abbé Allemand a fait poser cet écriteau : « *Ici on prie et on joue.* » Cependant le contexte n'est pas le même. Pour bien comprendre de telles œuvres, nous devons rappeler le climat moral de l'époque : la Révolution française a désorganisé la société, aggravé la pauvreté des pauvres et répandu l'incrédulité. De ces maux souffrent d'abord les enfants. Il y a un nombre croissant d'enfants très pauvres et très ignorants. Les œuvres nouvelles de jeunesse sont destinées d'abord à ces enfants-là. Il en surgit dans tous les pays, mais aucune œuvre ne ressemble à l'autre. Autant d'œuvres, autant d'idées. Don Bosco imagine une sorte de nouvel « oratorio » sur le modèle de saint Philippe Néri. C'est en fait un phalanstère éducatif, une résidence permanente pour les enfants qu'il recueille. Les « patronages » français sont très différents. La société Saint-Vincent de Paul « patronne » – c'est l'origine du mot patronage – des enfants de douze à seize ans, fils d'artisans, confiant leur instruction à certaines écoles, ou concluant pour eux avec des maîtres des contrats d'apprentissage. ♦

D'après Jean de Viguerie,
L'Église et l'éducation,
Dominique Martin Morin, 2010, 16 €.

C'EST DIT! par Jules Budzynski

CHAPELET : MOULIN À PRIÈRE ?

**Si le chapelet peut paraître répétitif,
cette simple prière à la Vierge
rapproche petit à petit de Dieu.**

Le chapelet est une forme de prière habituelle pour certains, une difficulté de compréhension pour d'autres. « *Le chapelet, il me reste en travers* », disait une fidèle qui avait tenté cette forme de prière. « *On ne peut contempler Marie sans voir et adorer le cadre divin, trinitaire, dans lequel Elle se situe... Dans son vol transcendant, Elle nous entraîne vers Dieu.* » Ainsi s'exprimait Paul VI en parlant et du Rosaire et de l'Assomption de Marie.

Pauvre prière

Si nous répétons tant de fois la même salutation à la Mère de Dieu – avec les mots mêmes de l'Écriture d'ailleurs – c'est que nous avons la certitude que nous sommes « *pauvres pécheurs* ».

Notre pauvre prière ne peut être enrichie que par intercession de Marie. Nous lui disons « *Priez pour nous...* » ; ce qui signifie que nous nous remettons entièrement à Elle, comme les serviteurs de Cana qui vont exactement se conformer à ce qu'Elle leur dit : ils recevront alors de Jésus tout ce qu'ils pouvaient désirer de meilleur.

Comme des enfants qui sans cesse reviennent à leur mère et restent près d'elle ; comme l'air que nos poumons aspirent indéfiniment sans effort particulier ; comme les réflexes innombrables de notre vie quotidienne qui nous permettent d'avancer ; ainsi la lente succession des grains du chapelet nous façonne malgré nous et sans tension particulière. Si la méditation des différents mystères du Rosaire est recommandée, elle n'en est pas la condition essentielle.

Prière des pauvres

Avez-vous remarqué dans les rues ou les bois, les amoureux qui se tiennent par la main ? Ils ne se disent pas grand-chose, parfois rien. Ils sont ensemble et cette présence seule fortifie leur amour. C'est ce que fait la prière du chapelet : de longues heures passées avec Marie pour être conduit au Père et à Jésus.

Les malades, les humbles, les pauvres l'ont compris, eux pour qui il n'y a souvent pas d'autre forme de prière. Habituelle et simple, cette prière, simplement, les fait progresser dans l'amour. ♦

AMIN MAALOUF

“ LE DÉBAT PUBLIC EST ASEPTISÉ »

Dans *Le Naufrage des Civilisations*, l'écrivain et académicien Amin Maalouf dévoile les racines de la crise profonde qui affecte l'humanité dans son ensemble. Le ton est aussi pessimiste que le diagnostic précis. Mais il invite au débat. Et au sursaut.

C'est au Levant, dites-vous, que l'on peut localiser la voie d'eau qui a déclenché le « naufrage des civilisations »...

Amin Maalouf: Lieu de la naissance des trois religions monothéistes, le Levant est une région unique où les diverses communautés locales ont appris à se côtoyer, avant d'entretenir, surtout au XIX^e siècle et jusqu'au milieu du XX^e, des contacts poussés avec des populations venues d'Europe. En raison de l'importance symbolique de cette région, les regards de l'humanité entière sont braqués sur elle. Si le Levant avait su offrir un modèle de vie commune harmonieuse, son exemple aurait pu se propager à travers le monde. Malheureusement, on n'y observe que des conflits sans fin et des détestations réciproques.

Comment est-on passé du conflit moyen-oriental à une crise civilisationnelle mondiale?

Les affirmations identitaires agressives et les violences qui en découlent, surtout depuis le 11 septembre 2001, ont affecté l'atmosphère politique et intellectuelle de la plupart des pays du monde. Elles ont

notamment produit ce que j'appelle dans mon livre « une dérive orwellienne », à savoir que la peur des attentats, que nous éprouvons désormais en permanence, a fait naître chez nous une forte demande de protection. Ce besoin, parfois exagéré ou instrumentalisé mais dans l'ensemble indéniablement justifié, nous conduit à tolérer un système de surveillance permanente qui, en d'autres circonstances, nous aurait paru outrancier; un système que les nouvelles technologies rendent redoutablement efficace. Nos actions, nos paroles, nos achats, nos déplacements: tout est surveillé désormais. Et cela ne révolte pas nos contemporains. Nous acceptons de bonne grâce les empiétements sur nos libertés, non parce qu'une tyrannie totalitaire nous les impose comme dans *1984*, le roman d'Orwell, mais parce que nous tenons à vivre dans la sécurité, même si nous devons sacrifier pour cela certaines de nos libertés.

Comment soutenir que la liberté est menacée en Europe, alors que le continent n'a jamais connu une aussi longue période de paix et de stabilité?

Ce phénomène n'est pas visible au premier coup d'œil, mais je suis persuadé que nous jouissons de moins de liberté que le bourgeois

« La liberté d'expression est menacée par le politiquement correct »

parisien du XIX^e siècle. Nous nous accommodons des multiples empiétements sur notre vie privée. En outre, la liberté d'expression est menacée par le politiquement correct qui a envahi nos sociétés. Nous marchons dans les clous, hantés par la crainte du dérapage. Le débat public est désormais sous surveillance, et aseptisé. Nous ne vivons plus dans une époque de liberté, même si – paradoxalement – chacun peut donner son avis sur tout et n'importe quoi.

Le naufrage des civilisations remonterait aussi à une année précise: 1979...

Un grand retournement s'est produit à partir de cette année-là: le conservatisme a



Écrivain franco-libanais, Amin Maalouf, 70 ans, a reçu le Prix Goncourt en 1993 pour *Le Rocher de Tanios*. Il a été élu à l'Académie française en 2011.

commencé à se proclamer révolutionnaire, tandis que les tenants du « progressisme » n'ont plus eu d'autre ambition que de conserver les acquis. Ce qu'illustrent deux événements emblématiques: l'avènement de Khomeiny à Téhéran en février 1979, et l'avènement de Margaret Thatcher à Londres trois mois plus tard. Ces deux personnages, que tout oppose, ont agi au nom de forces sociales – dans un cas, les religieux, dans l'autre, les capitalistes – qui étaient jusqu'alors les cibles des révolutions. Ces changements ont favorisé l'essor de l'islamisme politique d'une part, et de l'

tralibéralisme économique d'autre part. Deux matrices essentielles du monde contemporain et de ses tensions.

Vous nuancez l'idée selon laquelle nous traverserions aussi une crise de la transmission...

Nous nous percevons souvent comme les dépositaires de ce que nous ont transmis nos ancêtres. Mais cette perception n'est pas conforme à la réalité. Nous sommes bien plus façonnés par ce que nous transmettent nos contemporains, avec lesquels nous parta-

geons infiniment plus de points communs qu'avec nos aïeux. Nous définissons notre identité à travers une transmission « verticale » largement illusoire et nous minimisons l'importance de la vraie transmission, qui est « horizontale ».

Ne peut-on pas lire dans la crise contemporaine, celle de la philosophie des Lumières?

Cette hypothèse me semble plus pertinente pour comprendre l'émergence des grands totalitarismes du XX^e siècle et leurs dérives. De nos jours, il me semble que les pires calamités sont plutôt dues à l'affaiblissement des Lumières, au recul de l'universalisme et à la montée de l'obscurantisme.

Pourquoi l'islam – à tout le moins sa lecture littérale – est-il un des paramètres clés de la crise?

On accorde trop d'importance à l'influence des religions sur les peuples, et pas assez à l'influence des peuples sur les religions. Le christianisme a pris son essor dans une Europe déjà façonnée par le droit romain et la démocratie athénienne. Au cours des siècles, les peuples du continent ont modelé leur religion et l'ont rendue compatible avec la modernité et la démocratie. Le monde musulman n'a pas connu un phénomène similaire, et depuis une quarantaine d'années, il connaît même

« Le déclin des chrétiens d'Orient est un cataclysme culturel et humain »

une régression. Mais rien ne permet de dire qu'il en sera toujours ainsi. Ce qui a évolué hier dans une certaine direction peut évoluer demain dans la direction opposée.

Les chrétiens d'Orient occupent une place particulière. Quelles seraient les conséquences de leur disparition?

Je suis profondément attristé par le déclin des chrétiens d'Orient, qui se poursuit depuis plus de cent ans, sans jamais s'inverser. Rien n'est



À Qaraqosh, dans l'église de Mar Behnam, vandalisée et brûlée par l'Etat islamique, les messes ont repris..

entrepris pour entraver cette lente extinction. On s'en émeut de temps à autre, mais tout le monde semble résigné. Ce qui représente un cataclysme culturel et humain, et pas seulement pour les populations directement concernées.

L'islam radical est-il le seul responsable de leur disparition?

Le déclin des chrétiens d'Orient n'a pas commencé avec l'islamisme. À titre d'exemple, c'est la montée du nationalisme turc qui a causé la tragédie arménienne, et c'est le nationalisme nassérien qui a poussé ma famille maternelle hors d'Égypte. Mais il est certain qu'aujourd'hui, l'islamisme politique entretient un climat d'hostilité et d'intolérance qui pousse les chrétiens à partir, abandonnant des terres où leurs ancêtres avaient vécu depuis des siècles, voire des millénaires.

Sur la question migratoire, défi majeur des civilisations, quel regard portez-vous sur la position du pape François?

Il faut garder à l'esprit que le pape est un Argentin, descendant d'immigrés italiens. Dans une perspective européenne, certains

de ses propos donnent l'impression ne pas prêter suffisamment attention aux sentiments des peuples implantés de longue date et qui se sentent aujourd'hui bousculés. Mais il se doit de prendre aussi en compte la problématique latino-américaine, qui est différente. D'où la nécessité d'adopter une attitude nuancée, et équilibrée. Quant à savoir s'il faut bâtir des murs ou des ponts, il me semble que les deux sont complémentaires. Dépourvu de frontières, un pays ne peut pas se défendre, ni vivre dans la sérénité. Mais un pays qui s'entoure de murs risque de développer une mentalité d'assiégé. Le besoin de sécurité doit s'articuler avec l'ouverture au monde. ♦

propos recueillis par Guillaume Bonnet



Amin Maalouf, *Le Naufrage des Civilisations*, Grasset, 332 p., 22 €

ROMANS

► Le vent reprend ses tours

Sylvie Germain,
Albin Michel, 224 p., 19 €.

La fantaisie poétique dont Sylvie Germain a toujours fait preuve a sa raison d'être. Elle éclate plus que jamais dans son dernier roman où Gavril, l'acteur principal, peut être considéré comme son alter ego.

Car pourquoi attrister le petit Nathan à l'enfance suffisamment morose par de tristes récits? Au lieu de lui raconter l'histoire tragique de son beau pays d'origine, ce vieux Roumain exilé préfère l'amuser par ses déambulations dans Paris sur des échasses de fortune, par ses multiples références poétiques qu'il souffle aux passants, par ses rêves de courses en moto et ses rires intarissables. Il n'en oublie pas pour autant de l'initier discrètement à repérer les mementos et stigmates sur les murs parisiens, car s'il faut aimer la vie, il ne faut pas rester ignorant.

Sylvie Germain est une véritable alchimiste, elle transforme en or les plus malheureux secrets, elle maîtrise le vent des événements, elle enchante par la beauté de ses longues phrases, séduit par l'originalité de ses mots inventés et à force de distraire l'enfant et de lui cacher l'essentiel, elle en fait un homme fort qui partira à la recherche de la vérité. Très beau roman qui invite à réapprendre la beauté, à lire dans les âmes, à déceler dans toute vie un mystère sacré...



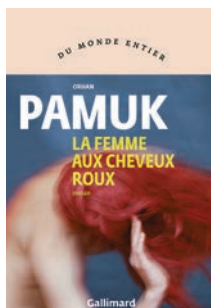
Brigitte Clavel

► La femme aux cheveux roux

Orhan Pamuk,
Gallimard, 304 p., 21 €.

Orhan Pamuk parvient toujours à relier l'intime et le politique, la littérature et la philosophie, l'histoire vraie et le mythe. Alors son style est au rythme du travail de maître Mahmut, puisatier qui a pour unique outil une pioche qui cogne contre la roche du haut plateau d'Ongören, au-dessus d'Istanbul. Cem, le narrateur, est son apprenti jusqu'au jour d'un tragique accident qui va le culpabiliser pendant une trentaine d'années.

Le passé va le rattraper mais d'une façon toute autre que celle imaginée. Avec une sensibilité d'adolescent et la



culture d'un homme mûr, Cem ne cesse de se référer à *Œdipe roi* de Sophocle le Grec et au *Livre des rois* de Ferdowsi l'Iranien : quand il n'est pas absent, le père, oriental ou occidental, est toujours en lutte avec son fils. En effet, le plus grand regret de Cem, c'est de n'avoir jamais eu ni père ni fils, et le plus beau soir de sa jeunesse fut la représentation théâtrale de la femme aux cheveux roux, mère-épouse qui n'avait que ses yeux pour pleurer la lutte de Rostam et Shorab.

Autoritarisme ou libertarisme, fatalisme ou volontarisme, tels sont les thèmes principaux de ce magnifique roman où « *l'homme moderne s'égaré dans la jungle des villes* ». Ongören n'est plus, les barres d'immeubles en ont fait un quartier neuf d'Istanbul, le puits est cadénassé, mais la femme aux cheveux roux mérite le dernier mot. L'auteur lui rend la parole car le sens de l'honneur n'est pas réservé exclusivement aux hommes, mais aux femmes mal aimées.

B. C.

► Le Tombeau

François Dubreil,
Pierre Téqui, 264 p., 18 €.

Une intrigue originale sur le thème chrétien mi-historique, mi-légitime des reliques du tombeau de saint Marc, dans la célèbre basilique de Venise : c'est ce que le romancier François Dubreil, 45 ans, offre au public, après le succès de son premier



ouvrage, *La Couronne*. Il y évoquait, non sans une certaine prémonition, l'aventure perpétuée de plusieurs générations attachées à la sauvegarde de la couronne d'épines du Christ que Saint Louis rapporta de Terre sainte...

De la Cité des Doges à la Galilée et à l'Égypte antique et moderne, en passant par la France, de l'époque du Christ au XXI^e siècle, Dubreil emmène son lecteur dans un nouveau voyage à travers le temps. Cette fois, le roman historique emprunte les chemins sombres et tortueux du roman policier, dès la première scène, qui voit dérober les reliques attribuées à l'évangéliste.

Outre des épisodes haletants, où l'archéologie soutient une enquête surprenante au dénouement paradoxal, ce livre vaut surtout par des évocations touchantes de la vie des premiers compagnons de Jésus et des apôtres. Avec cette *Couronne* du Christ – mention du jury au Grand prix catholique de littérature – et ce *Tombeau* de saint Marc, un nouveau romancier chrétien est né.

Denis Lensel

ENTRETIEN

« SYMPHONIA » UN SPECTACLE QUI ÉLÈVE L'ÂME

Entre théâtre, opéra et comédie musicale, *Symphonia* est une création originale. Elle plonge le spectateur dans quatre siècles de musique : des églises de Leipzig à la Pietà de Venise, de la cour de Vienne à l'Opéra Comique... Après la Vendée, la voici à Paris les 4, 5 et 6 juillet.

Vous avez 21 ans. C'est un projet un peu fou...

Corentin Stemler : J'ai toujours eu le désir de créer de belles œuvres, et de les partager. Je suis habité par la phrase de Dostoïevski : « *C'est la beauté qui sauvera le monde.* » *Symphonia* est une œuvre du cœur, dans laquelle j'ai voulu restituer ce qui m'a construit en tant qu'homme, auteur, musicien et croyant.

Je dois tellement au Puy-du-Fou : j'y ai découvert l'émotion au service du Beau, du Bien, du Vrai. J'y ai vu un peuple se battre pour faire vivre sa mémoire. La musique est omniprésente au Puy-du-Fou, elle vient sublimer le texte et la mise en scène.

Symphonia est le fruit d'un mûrissement de plusieurs mois. Quand la page est blanche, on se laisse guider par des intuitions : une cantate, une réplique, une idée de mise en scène, et puis, en articulant les idées autour d'une trame, on donne un sens à l'œuvre.

La comédie musicale est-elle un bon moyen de mettre l'art à la portée de tous ?

Au-delà de la comédie musicale, c'est la musique qui est universelle. Elle touche

toutes les cultures et tous les publics. Wagner disait : « *La musique commence là où s'arrête le pouvoir des mots.* » La musique est un langage qui vient souvent exprimer ce que le cœur ne peut plus formuler. La comédie musicale vient toucher le spectateur dans son âme et dans son esprit, par l'addition du texte et de la musique.

Comment s'est effectué le choix des œuvres ?

En assistant à une représentation de *Symphonia*, le spectateur découvre une vingtaine de morceaux, des cantates de Bach aux chansons de *Lalaland*. Ce que ces morceaux ont en commun, c'est une véritable recherche de beauté qui nous permet de faire vibrer le spectateur au fil des genres musicaux et des mises en scène. Tantôt joyeuses, triomphantes, tantôt tragiques ou mélancoliques, ces mélodies sont autant de voyages musicaux.

Il ne s'agit nullement de présenter un pot-pourri de morceaux universellement connus, mais de placer chaque œuvre à sa juste place pour en retenir ce qu'elle porte de plus beau en son essence.



© ASSOCIATION SYMPHONIA

Qu'est-ce qui les motive vos jeunes bénévoles ?

L'épopée musicale est avant tout celle de cent jeunes qui ont travaillé un an pour créer ce spectacle. Comédiens, danseuses,

« La musique commence là où s'arrête le pouvoir des mots »

musiciens, choristes, costumières, logisticiens : ils se sont engagés, convaincus que le message que nous présentons vaut toutes les peines du monde.

Plus de la moitié des artistes de *Symphonia* n'étaient jamais montés sur scène. Ils se sont révélés, car chacun de ces jeunes porte en lui un potentiel unique qu'il peut développer, en s'épanouissant dans cette aventure. Ce qui nous réunit, c'est l'amour de la musique, de la scène, mais également les temps de prière où nous remettons notre spectacle dans les mains du Seigneur, seul garant de la finalité de notre engagement.

Comment a été reçu le spectacle en Vendée ?

Nous avons donné huit représentations en Vendée, et deux à Nantes, en mars-avril 2019. Près de 3 000 spectateurs ont pu assister à *Symphonia*, et les réactions du public ont été au-delà de nos espérances. Je me souviens d'une spectatrice venant me voir à la fin d'une représentation, et me confiant, les larmes aux yeux, que notre spectacle « *élevait l'âme* ». Ces réactions nous ont décidés à jouer notre spectacle à Paris les 4, 5 et 6 juillet prochains.

Quel est le message chrétien sous-jacent ?

Je suis convaincu que de toutes les formes d'art, la musique est celle qui nous rapproche le plus de Dieu. Elle porte en elle une harmonie qui nous dépasse totalement. Une immense majorité des morceaux des périodes baroque et classique appartiennent au répertoire sacré : quand l'homme met au service de Dieu ce qu'il a de plus beau, c'est-à-dire un talent dont il est dépositaire, alors il s'accomplit dans sa vocation.

Toute l'articulation de *Symphonia* repose sur cette conviction. Dans la partie plus contemporaine, la réflexion qui habite le personnage

principal, jeune compositeur de notre siècle, est de réussir à composer avec son âme, en intériorisant l'héritage des siècles passés et en touchant la société qui l'entoure par des œuvres qui élèvent.

Pourquoi est-ce important pour des jeunes aujourd'hui de se plonger dans ce passé musical ?

Il y a tant d'œuvres à découvrir, une profusion qui nous rappelle que les questionnements existentiels ont toujours existé. Pour devenir des hommes et des femmes au service de la Cité, il faut aussi prendre le temps de la méditation et apprendre de l'héritage des siècles. C'est vrai pour la musique, comme pour la philosophie, l'histoire, la littérature... On voudrait caricaturer la jeunesse en un ensemble d'ignorants incapables de prendre le temps de découvrir de belles choses. *Symphonia* prouve qu'il suffit de les mettre sur la bonne voie... et Dieu fera le reste.

propos recueillis
par Aymeric Pourbaix

Informations pratiques et billetterie sont disponibles sur le site symphonia2019.fr, ainsi qu'une page dédiée pour aider l'association à se développer et à poursuivre les représentations.

LUCRÈCE L'ÉPICURIEN SANS ILLUSIONS

**Dans un 1^{er} siècle av.
J.-C. sombre et troublé,
Titus Lucretius Carus fut
un poète et philosophe
romain angoissé.
Au nom de la nature, il
s'oppose à la religion.
Mais saint Jérôme lui a
consacré une biographie.**

D *e rerum natura*. Il fallait une belle audace pour décider, à moins de quarante ans, d'enseigner en vers à ses contemporains – et aujourd'hui à nous – ce qu'il en est *de la nature des choses*. Virgile, qui viendra après lui comme un matin après le soir, chantait « *Heureux qui peut connaître les causes des choses !* » Ce besoin de percer le voile de la matière et de dire le mystère des origines est probablement la plus grande noblesse de l'homme. C'est ce qui fait de lui non seulement un animal social et politique (Aristote), mais encore un animal raisonnable (Platon), et donc divin (Cicéron).

Lucrèce, dans la vigueur de sa recherche et l'insolence de ses découvertes, est un grand contempteur des dieux. Hormis Vénus qui est la mère de tout ce qui vit, les dieux, l'Olympe, les nymphes, les satyres, tout ce petit peuple merveilleux qui enchante la nature et qu'Ovide a mis en scène dans ses *Métamorphoses*, n'est pour ce poète physicien et philosophe qu'une invention de l'homme.

L'écriture comme apaisement

Lucrèce écrit pour apaiser son lecteur et s'apaiser lui-même. « *Cet univers divin qui te terrifie, lui enseigne-t-il, à qui tu sacrifies sans cesse pour tenter de l'amadouer n'est qu'un fruit de ton imagination. Le vrai dieu, homme, c'est toi.* » Par la voie de son intelligence, par l'exercice de sa raison, l'homme peut percer le mystère du monde, et ainsi, se libérer des fantasmes dont la peur seule est la mère. Ainsi dessine-t-il devant nos yeux tous les simulacres du monde. Ceux qui, par le jeu de la lumière, de la brume, du vent, de la pluie, de la faim, de la soif, du désir et de l'imagination, nous font voir des

êtres surnaturels là où il n'y a que le jeu des lois de la nature. Car c'est la grande leçon : la nature a ses lois, et notre raison parvient à les connaître. Là est la bonne nouvelle.

Conjonction de talents

Disciple du philosophe grec Épicure, Lucrèce est né à Pompéi en 94 av. J.-C. Il meurt à Rome quarante ans plus tard, en 56, quand Virgile entame sa carrière. Il est contemporain de Cicéron, dont l'œuvre rassemble tout ce que l'Antiquité grecque et latine a écrit sur l'homme. Il est, lui aussi, de la fin d'un temps, l'ère préchrétienne.

Cette conjonction de génies à la fin du paganisme, dans la philosophie, la morale, la poésie, le droit et les sciences, tous pressentant sans la voir la venue d'un temps nouveau, est une leçon inépuisable. À la contemplation de ces trésors, parfois ardu – celui de Lucrèce, malgré « *le miel de la poésie* », reste aride dans sa volonté de tout soumettre aux lois physiques – l'intelligence s'interroge : pourquoi Lucrèce ? Pourquoi Virgile ? Pourquoi Ovide ? Pourquoi Cicéron ?

Ou la réponse est dans le simple hasard, et alors il n'y a pas de réponse. Nous n'approcherons jamais de la nature des choses. Ou l'intelligence se permet de discerner un plan qui n'est autre qu'une majestueuse préparation.

Ovide rassemble la somme poétique du paganisme mourant. Cicéron apporte la somme de la philosophie, du droit, de la politique et de l'éloquence. Avec Virgile, se lève une autre

« *aube d'Évangile* ».

Lucrèce quant à lui est *Vesper*, le soir, qui dissout impitoyablement les illusions du jour. Lucrèce fait le grand nettoyage.

Les apologistes chrétiens auront beaucoup de

Son mâle génie a déblayé le terrain des idoles

mal à chasser le culte des idoles et des faux dieux. Mais ils reconnaîtront que Lucrèce avait puissamment ouvert la voie.

Certes, son soir n'est pas une aurore. On n'y distingue pas la lumière de l'espérance. Les siècles chrétiens ne lui vouèrent pas le culte qu'ils ont réservé à Platon, Aristote, Cicéron ou Virgile. Mais son mâle génie a déblayé le terrain. Si la lumière du vrai Dieu ne se lève pas à l'horizon de son œuvre, il ne reste rien de la domination des faux dieux. Quelle force a pu conduire ce poème aride et brûlant – « *vol de pourpre noirâtre et d'or incandescent* » – jusqu'à son terme sinon une prière secrète qui allait sans savoir où, vraie prière agnostique d'un Avent païen ?

« *Pavé visionnaire, ironique, encyclopédique et pré-pascalien* », dit de lui son traducteur Olivier Sers, ajoutant, pour conclure « *Flaubert a raison, il faut parler avec respect de Lucrèce.* » ♦

Jacques Trémolet de Villers



D.R.

Gravure pour l'édition des six volumes de l'œuvre subsistante de Lucrèce, à Londres en 1683.



Leçons de sagesse

« Il est doux, quand le vent gonfle au large les flots,
D'assister du rivage aux efforts des marins,
Non qu'on se charme et jouisse à voir peiner quiconque,
Mais il est doux de voir à quels maux on échappe. »
Suave mari magno, Chant II, vers 1 et s.

« Il suffit qu'entre amis, couchés sur l'herbe tendre
Près d'un ruisseau, sous les ramures d'un grand arbre,
On se restaure à peu de frais mais plaisamment,
Surtout quand le temps rit et lorsque la saison
De mille fleurs parsème un gazon verdoyant. »
Bonheur simple, Chant II, vers 29 et s.

« Si les hommes pouvaient, puisqu'on voit qu'ils ressentent
Que leur âme est grevée d'une charge accablante,
Apprendre à quelle cause elle et due, et d'où vient
Cette si lourde masse en leur cœur de misère. »
Encore l'angoisse, Chant III; vers 1053 et s.

« Mais nul ne vit heureux sans un cœur purifié. »
Chant V, vers 18



MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN DE STRASBOURG. INV. 55.974.0.982 © M. BERTOLA

Frits Thaulow, *Vieille fabrique sur la Somme*, vers 1896-1897.

LE TEMPS DE L'INTIMITÉ

**Les peintres intimistes de la Belle Époque sont les oubliés de l'impressionisme.
Une exposition à Évian leur rend hommage.**

Ils sont considérés comme les derniers représentants de l'impressionnisme. Issus de la génération symboliste, voulant réconcilier l'apparence et la réalité supérieure, le sens, ils furent aussi qualifiés d'intimistes. Regroupés au sein de la Société nouvelle de peintres et de sculpteurs, une confrérie d'artistes de la Belle Époque, ce sont principalement les peintres qui en ont assuré la notoriété. Le Palais Lumière d'Évian leur rend hommage, après deux expositions monographiques consacrées à deux d'entre eux : Jacques-Émile Blanche en 2015, et Albert Besnard en 2016.

Amoureux de la nature

En 1889, deux cents dissidents du Salon des artistes français créent le Salon de la société nationale des beaux-arts. En quelques années, le Salon de la "Nationale" devint le fief des peintres intimistes, entre classicisme et modernité. Un groupe de cinq amis constitue "la Bande noire", ainsi nommée par allusion à leur goût présumé pour les harmonies sombres. Charles Cottet, Lucien Simon et André Dauchez privilégient la Bretagne, René Prinnet la Normandie et René Ménard la Méditerranée. « *"La Bande noire" dont Charles Cottet était, bien à tort, perçu comme le chef de file, parut à quelques-uns comme une réaction à la peinture claire des impressionnistes. Nos artistes étaient avant tout des amoureux de la nature, héritiers du réalisme de Courbet, de Manet ou de Maupassant, mais appartenant à la génération symboliste* », écrit Yann Farinaux-Le Sidaner, arrière-petit-fils du peintre Henri Le Sidaner, très présent dans l'exposition. La Société nouvelle de peintres et de sculpt-



Edmond Aman-Jean, *Line et François Aman-Jean*, 1907.

teurs est elle créée en 1900, à l'initiative de l'écrivain et critique d'art Gabriel Mourey. Elle naît d'une fraternité d'artistes hétérogènes, mais partageant des amitiés indéfectibles. Le 10 mars 1900, dans le cadre de la galerie de Georges Petit, siège de la Société, se tient la première exposition du groupe, désireux de présenter leurs œuvres à l'écart des peintres académiques.

Le succès des expositions de la Société nouvelle attire vers elle nombre d'artistes, dont ceux de la "Bande noire". En 1902, Antonio de La Gandara et Jacques-Émile Blanche sont accueillis. L'année suivante, c'est au tour de George Desvallières et d'Ernest Laurent. Après l'accession de Rodin à la présidence en 1906, arrivent Albert Besnard et Eugène Carrière. Les deux derniers à rejoindre le groupe furent John Singer Sargent et Jean-François Raffaëlli.

« Paysages d'âmes »

C'est peut-être dans l'art du paysage que les artistes exprimèrent le mieux leur personnalité. Au début de leur carrière, sous l'influence du symbolisme, leurs sujets furent considérés comme des "paysages d'âme". Des œuvres d'Henri Le Sidaner ou d'Henri Martin émanent ainsi une atmosphère et une

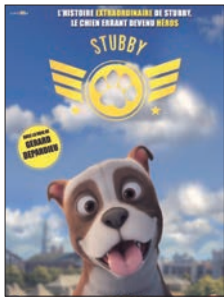
Une fraternité d'artistes hétérogènes, mais partageant des amitiés indéfectibles

vibration singulières. Les peintres intimistes de la Belle Époque s'imposèrent naturellement comme des portraitistes psychologiques de premier plan. Excellents dessinateurs, ils profitèrent du renouveau de l'estampe survenu à la fin du XIX^e siècle. Après la Première Guerre mondiale, à la réouverture des Salons, les peintres intimistes régnaient encore sans partage, mais une nouvelle génération apparaissait. Georges Petit mourut en 1920. La Société nouvelle continua ses expositions jusqu'en 1922. Après le second conflit mondial, ses sociétaires entrèrent dans une période de "purgatoire" dont ils sortent aujourd'hui. ♦

Alain Solari

À noter

- « Derniers impressionnistes - Le temps de l'intimité », au Palais Lumière, Quai Albert-Besson, 74500 Évian, jusqu'au 2 juin, tous les jours de 10h à 18h (lundi et mardi de 14h à 18h). Tél. : 04.50.83.15.90.
- Catalogue : Éditions Monelle Hayot, 352 pages, 39,90 €.



Animation américano-irlando-franco-canadienne (2018) de Richard Lanni, avec les voix originales de Helena Bonham Carter, Gérard Depardieu, Logan Lerman (1h24).

Tous

STUBBY

Un chien errant sillonne les rues de la ville, avant d'être recueilli par Robert Conroy, un soldat américain qui l'emmène dans son campus de Yale, où il s'entraîne. Nous sommes en 1917, et son régiment s'apprête à partir pour l'Europe.

♥♥♥♥ **Valeur artistique:** La guerre de 14 racontée aux enfants, telle est l'originalité

de ce film plein de charme et d'humour, malgré le tragique des situations. Et c'est le grand mérite de cette histoire, qui retrace une belle amitié entre un soldat et un petit chien, que de réussir à rendre amusant ce qui ne l'est pas. Surtout, il s'agit là d'une histoire authentique, car le jeune chien ayant fait preuve d'héroïsme (en prévenant les soldats d'imminentes attaques de gaz, en les aidant à retrouver des blessés, etc.) est devenu la mascotte de son régiment, et il a été promu au grade de sergent après la guerre ! Une jolie réussite qui ravira toute la famille.

♥♥♥♠ **Valeur humaine:** L'amitié franco-américaine est bien soulignée, et, s'il y a des bombardements et des morts, il n'y a pas de réelles violences, ce qui met le film à la portée de tous.

par Marie-Christine Renaud d'André



Biographie américaine (2018) de Andrew et Jon Erwin, avec J. Michael Finley, Dennis Quaid, Madeline Carroll, Trace Adkins, Cloris Leachman, Tanya Clarke (1h50).

Adolescents

LA VOIX DU PARDON

Traumatisé dans son enfance par le départ de sa mère et la violence de son père, Bart Millard renaît grâce à la musique.

♥♥♥♠ **I Can Only Imagine** (titre original du film) est la chanson qui a rendu célèbre le groupe de rock chrétien MercyMe. Dans ce film inégal, J. Michael Finley, qui joue le rôle de Bart Millard, auteur et interprète de la chanson, raconte son enfance douloureuse. Si la seconde partie, qui évoque la conversion du père, est très émouvante, on regrette que la première soit si longue, et, surtout, que la musique soit si envahissante.

♥♥♥♥♠ Bien sûr, il y a des violences pénibles du père envers son fils. Mais le film est imprégné d'une belle spiritualité, avec un magnifique sens du pardon. Quant à la fin, elle est bouleversante.



Film d'horreur américain (2019) de Jim Jarmusch avec Bill Murray, Adam Driver, Tilda Swinton, Chloë Sevigny, Steve Buscemi, Danny Glover, Iggy Pop, Tom Waits (1h43).

Grands adolescents

THE DEAD DON'T DIE

Des phénomènes étranges surviennent dans la petite ville de Centerville. Bientôt, les morts sortent de leurs tombes. Cliff et son adjoint Ronald, des policiers, patrouillent dans les rues de la ville.

♥♥♥♠ Après le film de vampires *Only Lovers Left Alive* (2014), Jim Jarmusch s'attaque aux films de zombies avec son talent habituel. Mais, s'il y a quelques touches d'humour bienvenues et, surtout, de multiples clins d'œil cinématographiques aux classiques du genre, le spectateur a un peu de mal à entrer dans cette histoire trop classique. Il reste que l'interprétation est sensationnelle.

♥♠ Comme on peut s'en douter, il y a quelques scènes pénibles... mais pas trop. Le courage des deux héros est salutaire.

THÉÂTRE

LA LÉGENDE DE MONTMARTRE

« Louise Weber dite La Goulue »



© LUDIVINE GRANDSART

De Delphine Gustau. Avec Delphine Grandsart et Matthieu Michard à l'accordéon. Lundi et mardi à 21 h 30 jusqu'au 25 juin à l'Essaïon, 6, rue Pierre-au-Lard, 75004 Paris, tél. : 01.42.78.46.42. Puis au festival off d'Avignon, du 5 au 28 juillet à 23 h à l'espace Roseau teinturier, 45, rue des teinturiers, tél. : 04.90.25.96.05.

Comme on peut s'y attendre *Louise Weber dite La Goulue* est une reconstitution de la vie de cette femme qui fut une légende du Montmartre de l'époque de Toulouse-Lautrec, lequel l'immortalisa. L'originalité du spectacle est de se situer à la fin de sa vie, alors qu'elle est vieille, malade, alcoolique et quasiment retournée à l'anonymat.

Elle joue, accompagnée à l'accordéon et dans un ordre chronologique inversé, les épisodes principaux de son existence à travers une suite de tableaux. Il y a là, techniquement, un tour de force, la comédienne incarne parfaitement le personnage à tous ses âges, jusque lors de sa première communion. Tantôt elle se raconte en vers libres, tantôt les chansons viennent naturellement, tantôt elle transforme le public en partenaire, les transitions sont bien menées, seule la gouaille du personnage reste inchangée. La pièce émeut par la sincérité d'une gamine puis d'une femme privée de repère affectif, et qui tente de sauver une partie de dignité, ou tout au moins d'indépendance, alors que les clients du Moulin rouge veulent qu'on nourrisse leur misère morale en leur donnant le spectacle d'une déchéance assez peu choisie. La comédienne joue avec un égal talent la révolte de la femme qui veut s'affranchir et la piété naïve de la jeune fille qui ne trouve pas sa place dans la société. ♦

Jacques Marie

SEPTIÈME ART ?

Le cinéma est dit « septième art », comme on parle du septième jour ou du septième ciel. Bien malin pourtant qui saurait énoncer les six précédents !

Aujourd'hui, rares sont les séances cinématographiques dans la salle Paul-VI au Vatican, en présence du Pape, et plus personne ne sait ce qu'était l'OCIC (l'Office catholique international du cinéma) créé en 1928 ou la CCC (Centrale catholique du cinéma) qui cotait les films en France depuis 1934. Pas plus que l'on ne se souvient que, jusque dans les années 70, le journal jadis catholique *Télérama* créé en 1947 en publiait la cote ! Et si, en 1913, Pie X interdit les projections dans les églises et les contenus religieux dans les films, il ouvre la même année au Vatican la salle du cinéma pontifical réservé au clergé !

L'enseignement des papes

Pourtant, dès 1936, dans l'encyclique *Vigilanti cura*, Pie XI fait une analyse de l'impact du cinéma, invitant à réfléchir sur la puissance de l'image. S'il affirme que l'Église doit faire confiance à cet art nouveau, comme elle l'a fait jadis pour la poésie, la peinture et la musique, il dénonce cependant « les scènes scandaleuses qui fournissent une occasion de pécher dans la mesure où elles chantent les louanges des passions et des vices. Elles entraînent la jeunesse en dehors du droit chemin. Elles projettent une fausse lumière sur la vie. Elles énervent et ridiculisent les conseils évangéliques de perfection. Elles suppriment l'amour chaste, la sainteté du mariage, l'intimité familiale. Elles sont de nature, enfin, à susciter des préjugés et de faux jugements entre les hommes, entre les classes sociales, entre les nations et les races ». Le bon film, dit le pape, « délasse et divertit ; il encourage et stimule au bien ; il donne les meilleurs conseils ; il fait connaître les gloires et les actions de toutes les nations ; il propose la vérité et la vertu sous un jour attrayant ; il fait naître et favorise le désir d'une meilleure connaissance mutuelle entre les divers pays et les races diverses ; il soutient la cause de la justice, il entraîne à la vertu ».

Pie XII, vingt ans plus tard, dans l'encyclique *Miranda prorsus*, ne dira pas autre chose. Il exhorte les acteurs : « Quand l'acteur a réussi à s'affirmer par son art et par son talent, il doit profiter de la réputation justement acquise pour susciter dans le public de nobles sentiments, donnant avant tout dans sa vie privée l'exemple de la vertu. Et l'acteur chrétien ne peut s'autoriser à accepter de la part d'un public inconscient des manifestations qui ressemblent à de l'idolâtrie. » Puisse-t-on s'inspirer de ces nobles enseignements. ♦

Pie XII, vingt ans plus tard, dans l'encyclique *Miranda prorsus*, ne dira pas autre chose. Il exhorte les acteurs : « Quand l'acteur a réussi à s'affirmer par son art et par son talent, il doit profiter de la réputation justement acquise pour susciter dans le public de nobles sentiments, donnant avant tout dans sa vie privée l'exemple de la vertu. Et l'acteur chrétien ne peut s'autoriser à accepter de la part d'un public inconscient des manifestations qui ressemblent à de l'idolâtrie. » Puisse-t-on s'inspirer de ces nobles enseignements. ♦

MOTS FLÉCHÉS par Alain Giusti

"SABRE D'ABATTIS" NE DONNA PLUS DU FIL À RETORRE	MONT D'ITALIE SENS GREC DE SON NOM	NUE ELLEY FUT MONTRÉE	COMMUNE DU BURKINA VIEILLE LARGEUR
PROBABILITÉ SA SŒUR		LETTRE DE L'ÉTRANGER PERSONNAGE DES MINKEUMS	ON LA COMMANDE
APPARTIENT AU PASSÉ GROUPE DE ROCK		COMMUNE DES HAUTS DE FRANCE LE LONGBOW EN EST UN	ENTRÉE LIBRE
MIS AU PAS VILLE DE SES RELIQUES	SON AUTRE SŒUR INDIAN AIRLINES	"RÉSEAU DE L'ANCIEN OCCITAN"	
			SUR LE PLANCHER DES VACHES

Découvrez le nom d'un saint en complétant cette grille mais aussi grâce à des définitions qui s'y rapportent.

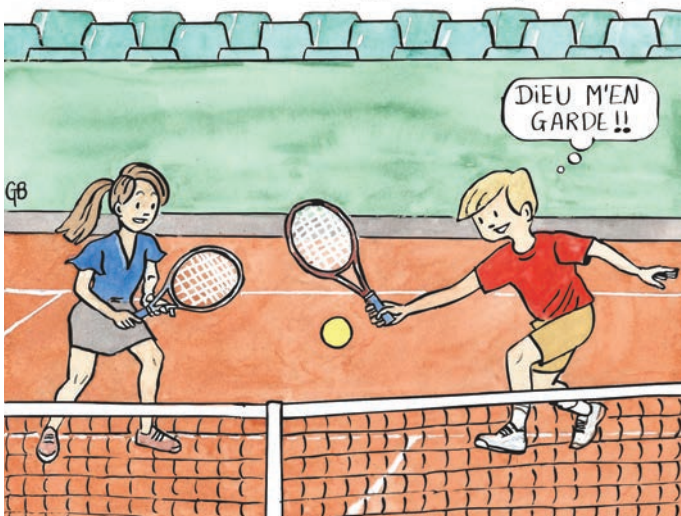
Solutions des mots croisés parus dans le numéro 3633 du 17 mai 2019 :

Horizontal : 1. Arythmique. 2. Rio - Io - Uns. 3. Induline. 4. EG - Fa - Arte. 5. Poitiers. 6. Spi - Ru - Li. 7. IN - EETL (télé). 8. Olas - Pie IX. 9. Lords - Pure. 10. Auditoires.

Vertical : A. Ariens - Ola. B. Ring - Pilou. C. Yod - Pinard. D. UFO - SDI. E. **Hilaire** - St. F. Moi - TUEP (peut). G. Naï - Tipi. H. Querelleur. I. Un - Tri - Ire. J. Esses - Axes.

D'UN SEUL TRAIT par Gilles Bexon

"SI L'ENJEU EST TROP GRAND, L'HUMEUR DES JOUEURS SE DÉRÈGLE, ET LA PASSION S'Y MÊLE" S^T FRANÇOIS DE SALES



SAMEDI 25 MAI

TF1
21.00 The Voice. Divertissement avec Mika, Jenifer, Soprano et Julien Clerc.

France 2
21.00 N'oubliez pas les paroles «Le tournoi des maestros». Divertissement présenté par Nagui.

France 3
21.00 Meurtres à Sarlat GA. Téléfilm avec Cécile Bois, Thierry Godard, Christian Sinniger. ♥♥♠

Arte
20.50 Un jour en Italie. Documentaire.

M6
21.00 MacGyver. Série avec Lucas Till, George Eads.

Canal +
19.15 Cannes 2019 « Cérémonie de clôture ».

21.05 Football « Ligue 1 ».

KTO
20.40 Lumière intérieure « Loïk Le Floch-Prigent ».

21.45 Concert « Te Deum de Lully, Missa Salisburgensis de Biber ».

France Ô
20.55 L'homme qui venait d'ailleurs



Téléfilm avec Alex Descas, Jérôme Anger, Barbara Schulz, Laure Marsac, Myriam Boyer, Pascal Elso, Olivia Brunaux. **J** À la fin du XIX^e siècle, le docteur Pierre Adélaïde, un métis martiniquais, arrive dans un village des Charentes, où il est mal accueilli.

♥♥♥ **Valeur artistique** : Alex Descas confère beaucoup de crédibilité à son personnage, qui a réellement existé, d'autant que les scénaristes n'en ont pas fait un héros plein de qualités. C'est bien fait, avec une reconstitution soignée de l'époque. Mais l'histoire est un peu trop lisse.

♥♠ **Valeur humaine** : On sent le héros vaniteux et parfois méprisant. Il faudra le choc de la vision d'Africains en cage, dont tout le village se moque, pour qu'il comprenne qu'il s'était fourvoyé.

DIMANCHE 26 MAI

TF1
21.00 Bienvenue chez les Ch'tis J. Comédie (2007) de et avec Dany Boon, et avec Kad Merad, Zoé Félix, Anne Marivin (1h42). ♥♥♠

France 2
11.00 Messe, en la chapelle du collège La Salle Passy-Buzenval, à Rueil-Malmaison (92).

19.45 Élections européennes 2019. Soirée présentée par Anne-Sophie Lapix et L. Delahousse.

France 3
21.00 Les enquêtes de Morse. Série avec Shaun Evans.

Arte
20.30 Vienne, capitale de l'Europe musicale « 150 ans de l'Opéra de Vienne ». Documentaire

M6
21.00 Capital « Une maison plus grande, sans déménager : Ils poussent les murs et cassent les prix ». Magazine.

Canal +
20.55 Bleues. Documentaire.

KTO
20.40 La foi prise au mot « Le cardinal Suhard ».

RMC Story
21.00 Les héritiers



Comédie dramatique (2014) de Marie-Castille Mention-Schaar, avec Ariane Ascaride, Ahmed Dramé (1h40). **GA**

Une enseignante fait passer à ses élèves un concours d'histoire, sur les enfants dans le système concentrationnaire nazi.

♥♥♥ Cette adaptation d'une histoire vraie est une sorte de documentaire sur l'art de motiver une classe de jeunes qui n'ont plus goût à rien. Grâce à ce concours, ils vont apprendre à travailler ensemble, à s'intéresser à l'Histoire, à développer leur imagination, etc. La réalisatrice signe un magnifique message d'espoir en cette jeunesse, sans jamais tomber ni dans la caricature ni dans l'angélisme.

♥♥ Rien n'est jamais perdu dans la vie, pour qui sait écouter et stimuler les jeunes.

LUNDI 27 MAI

TF1
21.00 Clem (5 et 6/6). Série avec Lucie Lucas, Agustin Galiana.

France 2
21.00 Meurtres au paradis (3 et 4/8). Série avec Ardal O'Hanlon, Joséphine Jobert, Tobi Bakare.

France 3
21.00 Cowboys et envahisseurs J. Science-fiction (2011) de Jon Favreau, avec Daniel Craig, Harrison Ford, Olivia Wilde (1h54) 10. ♥♥♥♠

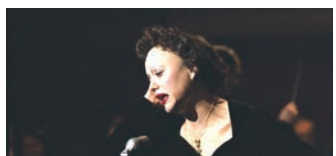
Arte
20.55 3h10 pour Yuma J. Western en NB et VO (1957) de Delmer Daves, avec Glenn Ford, Van Heflin (1h28). ♥♥♥♠

M6
21.00 Le meilleur pâtissier professionnel « Le choc des nations : "France/Maroc", "France/Russie" ». Magazine avec Cyril Lignac, Pierre Hermé et Benoît Blin.

Canal +
21.00 Deutschland 86 (9 et 10/10). Série avec Jonas Nay 10.

KTO
20.40 L'Apocalypse. Documentaire.

Chérie 25
21.00 La Môme



Comédie dramatique (2006) de Olivier Dahan, avec Marion Cotillard, Sylvie Testud, Gérard Depardieu (2h15). **GA**

♥♥♥♥ Olivier Dahan, signe un portrait magnifique d'Édith Piaf, une chanteuse inclassable au parcours romanesque. Le récit passe avec fluidité d'une époque à l'autre, illustrant quelques-uns de ces moments intenses qui contribuèrent à forger l'âme d'une artiste. Certains partis pris de mise en scène se révèlent très inspirés. Marion Cotillard est impressionnante.

♥♥♥♠ Jalonnée de tragédies, éprouvée par la maladie, la vie d'Édith Piaf fut un long calvaire. Elle transcendait ses souffrances à travers son art. Elle puisait aussi sa force dans sa foi profonde. Des légèretés.

MARDI 28 MAI

TF1
21.00 Manifest (7 à 9/16). Série avec Melissa Roxburgh, Josh Dallas, Athena Karkanis.

France 2
21.00 Tout le monde joue avec le brevet. Divertissement présenté par Nagui et Stéphane Bern.

France 3
21.00 Le voyageur GA. Téléfilm avec Éric Cantona, Audrey Dana, Gilles Cohen, Samy Seghir, Thierry Levalet. (voir ci-dessous)

Arte
20.50 Sciences nazies « La race, le sol et le sang ». Documentaire.

M6
21.00 Recherche appartement ou maison. Magazine présenté par Stéphane Plaza.

Canal +
21.00 Gueule d'ange. Drame (2018) de Vanessa Filho, avec Marion Cotillard, Aylina Aksoy-Etaix (1h45) 10.

KTO
20.40 Hors-série « De la liberté de se moquer des religions ». Conférence.

France 3
21.00 Le voyageur



Téléfilm avec Éric Cantona, Audrey Dana, Gilles Cohen, Samy Seghir, Thierry Levalet. **GA**

La police enquête sur la disparition de plusieurs jeunes filles. Thomas Bareski, un ancien policier, s'est mis en disponibilité pour mener des enquêtes parallèles. Il vit comme un sauvage dans une caravane.

♥♥ Cette histoire originale met en parallèle l'enquête officielle menée par la police et celle, officieuse et sans règle, menée par cet homme singulier qui ne suit que son instinct. Éric Cantona confirme son talent de comédien, et il est l'atout majeur d'une œuvre prenante.

♥♠ Si le début est terrible, l'attitude de cet ancien policier est remarquable.

MERCREDI 29 MAI

TF1
21.00 Grey's Anatomy. Série avec Ellen Pompeo, Justin Chambers, Chandra Wilson 10.

France 2
21.00 Souviens-toi de nous GA. Téléfilm avec Aure Atika, Thierry Godard, Estelle Skornik, Sophie Guillemain. (voir ci-dessous)

France 3
21.00 Des racines et des ailes « Entre le Lot et la Dordogne ». Magazine présenté par Carole Gaelesler.

Arte
20.55 Folles de joie GA. Comédie dramatique en VO (2016) de Paolo Virzi, avec Valeria Bruni Tedeschi, Micaela Ramazzotti, Valentina Carnelutti (1h51). ♥♥♥♥♠

M6
21.00 Cauchemar en cuisine. Magazine présenté par Philippe Etchebest.

Canal +
21.00 La Gaule d'Antoine « Île-de-France ». Magazine présenté par Antoine de Caunes.

KTO
20.40 L'homme augmenté ? Documentaire sur le transhumanisme.

France 2
21.00 Souviens-toi de nous



Téléfilm avec Aure Atika, Thierry Godard, Estelle Skornik, Sophie Guillemain, Xavier Mathieu. **GA**

Après le départ de leur fils, parti poursuivre ses études, Carole et Benoît se retrouvent seuls... face à leurs problèmes de couple.

♥♥♥♥ Cette histoire réaliste et poignante offre quelques magnifiques réflexions sur le couple et l'amour, avec des dialogues pertinents et brillants. Quant à l'interprétation, dominée par Thierry Godard, elle est sensationnelle. Une belle et émouvante réussite.

♥♥♥♠ Si l'adultère est au cœur de cette histoire émouvante, tous les différents personnages font preuve d'une belle humanité.

JEUDI 30 MAI

TF1
21.00 Alice Nevers (5 et 6/10). Série avec Marine Delterme, Jean-Michel Tinivelli 10.

France 2
21.00 Affaire conclue « Au cœur de la plus grande brocante de France ». Magazine présenté par Sophie Davant.

France 3
21.00 Mes héros. Comédie (2011) de Éric Besnard, avec Josiane Balasko, Gérard Jugnot, Clovis Cornillac (1h24).

Arte
20.55 Mystery Road (1 à 3/6) **GA.** Série en VO avec Judy Davis, Aaron Pedersen (2h39). ♥♥♥♠

M6
21.00 9-1-1 (10 et 11/18). Série avec Angela Bassett 10.

Canal +
21.00 Catch-22 (3 et 4/6). Série avec Christopher Abbott 10.

KTO
20.40 Face aux chrétiens. Forum politique des médias chrétiens.

Chérie 25
21.00 Le village



Drame (2004) de M. Night Shyamalan, avec Joaquin Phoenix, Brice Dallas Howard, William Hurt (1h45) 10. **GA**

À la fin du XIX^e siècle, une poignée de gens vit dans un village isolé, entouré de bois.

♥♥♥♥♠ M. Night Shyamalan n'a pas son pareil pour créer des atmosphères angoissantes par de simples effets de mise en scène. La photographie est remarquable, chaque plan étant parfaitement composé, et l'interprétation, qui permet de découvrir la sensationnelle Brice Dallas Howard, est très convaincante. Mais il y a quelques longueurs et des effets faciles.

♥♥♥♠ Ce film est un hymne à la force de l'amour, qui dépasse nos peurs. Mais, outre le climat angoissant et pénible, on regrette qu'il n'y ait pas de dimension religieuse dans cette histoire.

VENDREDI 31 MAI

TF1
21.00 Koh-Lanta « La guerre des chefs ». Divertissement.

France 2
21.00 Double je (3 et 4/8) **GA.** Série avec Carole Weyers, François Vincentelli, Ambroise Michel. ♥♥♥♠

France 3
21.00 300 chœurs « Vos 40 chansons préférées ». Divertissement avec Calogero, Roberto Alagna, Soprano, Patricia Kaas, Slimane, etc.

Arte
20.55 La belle vie GA. Téléfilm avec Valérie Donzelli, Michel Voïta, Boris Terral (1h37). ♥♥♥♠

M6
21.00 NCIS, enquêtes spéciales. Série avec Mark Harmon 10.

Canal +
21.00 Rugby « Top 14 ».

KTO
10.30 Le pape François en Roumanie.
20.40 L'esprit des Lettres. Magazine.

Canal + Family
20.50 Lucas, fourmi malgré lui



Animation (2005) de John A. Landis (1h25). **T**
 Le jeune Lucas, 10 ans, subit les brimades de son voisin, un garçon plus costaud que lui.

♥♥♥ Ce film d'animation est l'adaptation d'un livre illustré de John Nickle paru en 1999. Le spectateur évolue en terrain connu car ce n'est pas la première fois qu'une fourmière inspire un dessin animé. Le récit est mené sans temps morts et offre une galerie de personnages bien croqués. Le graphisme est plutôt réussi, avec un travail intéressant sur les couleurs. Mais la représentation des humains manque encore de nuances et reste à perfectionner. Sans être vraiment innovant, ce dessin animé se regarde avec plaisir.

♥♥♥ Lucas prendra conscience de l'importance de certaines valeurs, comme le courage, le respect des plus petits et la solidarité.

Sélection DVD

MINUSCULE 2 _
 Les mandibules du bout du monde



Animation française (2019) de Thomas Szabo et Hélène Giraud, avec une musique de Mathieu Lambolley (1h32). **Match Point. Tous**

Alors que les coccinelles se trouvent dans une épicerie, à la recherche de nourriture, l'une d'elle tombe dans un carton, qui est fermé par des humains et expédié... en Guadeloupe. Sans hésiter, son père se lance à sa poursuite.

♥♥♥♥ Après le succès du premier opus (*Minuscule - La vallée des fourmis*), Thomas Szabo et Hélène Giraud signent une suite magistrale, très poétique, et sans parole, qui mêle décors réels et images numériques avec beaucoup d'habileté. Surtout, l'histoire est émaillée de nombreuses trouvailles, ainsi que de gags très amusants, et la musique souligne parfaitement l'action. Et, contrairement au premier film, les réalisateurs mettent en scène plusieurs humains, muets, comme il se doit. Un vrai régal !

♥♥♥ Comme dans le précédent film, le courage, l'amitié et la solidarité sont au programme, tout comme le respect de la nature. Quant à la fin, elle est très émouvante. ♦

T	: Tout public
J	: Adolescents
GA	: Grands adolescents
A	: Adultes
0	: Œuvre (ou scène) nocive
♥	: Élément positif
♠	: Élément négatif

Mater Amoris



Cette œuvre a pour objectif de « souffler sur les braises pour ranimer le feu de la foi » chez les jeunes. L'engagement consiste à participer à l'Eucharistie une fois par semaine (hors dimanche), à prier la Vierge Marie par le chapelet, et à offrir un sacrifice. Tout cela pour la conversion et la sanctification de la jeunesse.

Si vous désirez vous unir à l'Œuvre Mater Amoris,

signalez-vous à Mater Amoris, 23, rue de Varize 75016 Paris. Tél. : 01.40.46.09.08.

Nom/Prénom : Date de naissance :

Adresse :

Tél. : Adresse Internet :

Date et signature :



JOURNÉE DU PATRIMOINE ORIENTAL

Œuvre d'Orient

À l'occasion de la journée des chrétiens d'Orient le 26 mai, neuf églises orientales sont mises à l'honneur par l'Œuvre d'Orient au cours de la Journée du patrimoine oriental à Paris. Notre-Dame de Chaldée, 13-15, rue Pajol, 18^e, Saint-Julien-le-Pauvre, 79, rue Galande, 5^e, Notre-Dame d'Égypte, 15, rue Philippe de Girard, 10^e,... Rens. : oeuvre-orient.fr

RETRAITES

Haute-Savoie

Au Foyer de Charité La Flatière, 943, route de la Flatière, 74310 Les Houches, tél. : 04.50.55.50.13, une retraite spirituelle, réservée aux adoscescents, aura lieu du 8 au 14 juillet « "Soyez saints !" (Lv 19, 2) ».

Pour passer un communiqué :

contact@france-catholique.fr
ou www.france-catholique.fr

Il y a 50 ans dans « France Catholique »

« L'Église en marche dans son unité »

Le Père Martelet écrivait récemment : « L'Église n'apparaît au monde, elle n'y demeure et n'y grandit que par l'action continue qu'exerce sur lui sa Tête en la vertu du Saint Esprit » et plus loin : « L'autorité n'est dans l'Église qu'un service de la Tête en croissance authentique de Corps. » Qui vient de



passer à Rome cette semaine étonnante et surchargée ou trente-trois nouveaux cardinaux sont entrés dans le Sacré-Collège – dont nos archevêques de Paris et de Rennes et notre Père Daniélou – ou le cardinal Villot est devenu secrétaire d'État et Mgr Martin a pris sa charge de préfet du palais apostolique, ou les membres de la Commission théologique ont été désignés qui a vécu cette semaine a perçu du même coup cette vie du Saint Esprit et ce sens authentique de l'autorité dans l'Église.

« Avançons toujours et nous verrons Berre », disaient naguère les vieux marins de Provence quand les nuages se levaient et que l'horizon se fermait devant eux. Ainsi fait l'Église, ainsi faisons-nous en elle. Autour d'elle, en elle, les contestations s'élèvent. Elle ne leur ferme pas les oreilles, elle accueille, elle écoute, mieux : elle sait qu'elle est elle-même contestation, mais contestation du monde. Elle fait mieux qu'écouter : elle accueille, car ce qui parle par ces voix appelantes ou révoltées, c'est une part d'elle-même et il faut qu'elle réponde. Mais comment répond-elle ? En elle, ces voix viennent s'intégrer, non mourir, mais découvrir leur sens véritable et leur portée totale. « Je suis le chemin de la vérité, la vie », dit l'Évangile du dimanche qui clôturerait cette grande semaine. Parce qu'elle est corps du Christ, l'Église elle-même est pour nous ce chemin, cette vérité, cette vie.

Jean de Fabrègues, 9 mai 1969, n°1169.

FRANCE CATHOLIQUE (hebdomadaire)

21, rue de Varize, 75016 Paris

Téléphone : 01.44.54.22.64

Courriel : contact@france-catholique.fr

Principal actionnaire : groupe Bolloré. Président, directeur de la publication : **Aymeric Pourbaix** - Conseiller de la rédaction : **Frédéric Aimard** - Éditorialiste : **Gérard Leclerc** - Rédaction : **Grégoire Coustenoble** - **Alice Tulle** - **Yves La Marck** - Correcteur : **Matthieu Gourrin** - Secrétaire de rédaction : **Brigitte Pondaven**.

N° Commission Paritaire de la Presse : 1021 C 85771 valable jusqu'au 31 octobre 2021, en cours de renouvellement - ISSN 0015-9506 - CNIL pour le journal : n°763 793 - CNIL pour le site Internet : n° 678 405 édité par la SAS Éditions du Point du Jour, au capital de 1000 € - R.C.S. Paris 833 658 339 Siret : 833 658 339 00027 - APE : 5814Z.

Imprimé par IPPAC-Imprimerie de Champagne, ZI les Franchises, 52200 Langres.

Site Internet : Cephass, 7, place du Ruisseau, 43290 Montfaucon-en-Velay.

Les documents envoyés spontanément ne sont pas retournés. France Catholique est une marque déposée à l'Inpi. Ne paraît pas en août.

<http://www.france-catholique.fr>

ACTUELLEMENT EN KIOSQUE

DE LUTÈCE À NOS JOURS

LE MAGAZINE **GUIDE**

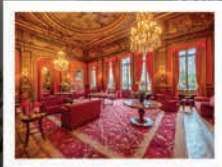
PARIS



PARIS FÊTE LA FIN DE LA GRANDE GUERRE 14 JUILLET 1919



LES SECRETS DE
L'HÔTEL PAÏVA



LE BAL
DES
ARDENTS

LA BIÈVRE
A-T-ELLE
DISPARU ?

JUIN / JUILLET / AOÛT 2019
Belgique, Luxembourg: 10,50 €
Canada: 16,50 € - Mexique: 100 MXD

N°25

M 03067 - 25 - F: 9,90 € - RD

